

Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

MARS 2016

3

Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni en août - Wollemarkt 15, 2800 Mechelen - n°P2-A9708 - Bureau de dépôt: Bruxelles XI - Photo: © Anne Van Bellinghen



NOUVEAUTÉ
PASCALE

CATHO-BRUXELLES.BE
MÉTAMORPHOSÉ

ACCOMPAGNER LES
CATÉCHUMÈNES

SOMMAIRE N° 3 MARS 2016



Dossier Nouveauté pascal

- 3 Introduction
- 4 L'actualité de Pâques
- 6 Le Triduum pascal
des jours de compassion
de la mort à la vie
- 9 Pratiques liturgiques
pour le Triduum pascal
- 10 Méditation inspirée
par La Montée au Calvaire
- 11 Stabat Mater
- 12 La maladie
peut faire grandir

Échos - réflexions

- 13 Parole d'enfant
- 14 Déciffrer l'énigme humaine (4)
- 16 Mémoire et Identité (2)
- 18 Saint Grégoire de Narek
- 19 Le nouveau visage de
www.catho-bruxelles.be
- 20 L'Institut Lumen Vitae
fait peau neuve

Pastorale

- 22 Homélie de Mgr De Kesel
installation à Nivelles
- 23 Carême de partage
- 24 Accompagner
les catéchumènes
- 26 Les JMJ

Communications

- 27 Personalia
- 28 Annonces

Pastoralia

Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be
02/533.29.36
lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 9h à 13h

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements

Maria Peeters
015/29.26.17 – maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons

IBAN : BE53-230-0722877-53
Comm. : abt Pastoralia francophone
10 numéros / an : 35€ pour la Belgique ;
95€ pour l'Europe ; 105€ pour le
monde ; 65€ éd. francoph. + éd. nl

Malgré notre vigilance, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition.

Éditeur responsable
Étienne Van Billoen

Rédactrice en chef
Véronique Bontemps - vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction
Véronique Thibault
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Équipe de rédaction
Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ;
Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudson ;
Bernadette Lennerts ; Véronique Thibault ;
Étienne Van Billoen ; Jacques Zeegers

Mise en page
Mathieu Dulière

Imprimeur
I.P.M. - 1083 Bruxelles

Les articles de ce numéro (hors photos) ont été clôturés le 1^{er} février 2016.

Dossier : Nouveauté pascale

SHOPPING
DE FRÉ

Ce n'est pas n'importe quel dieu aujourd'hui qui peut encore nous sauver, mais – quand partout grandit et s'étend sur le monde l'ombre de la mort – Celui-là qui est le Vivant. Michel Henry

Le dossier de ce numéro est centré sur le grand mystère de la foi : le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus. Nous, disciples du Christ, qui avons reçu comme un don précieux le témoignage de sa résurrection, nous voudrions de toutes nos forces pouvoir le proclamer, et le traduire. Au cours des siècles les peuples chrétiens, dans leur liturgie de Pâques, ont voulu déployer tout ce que l'esprit et le cœur de l'homme ont pu rassembler d'expression de la joie et de sa splendeur et qui s'est comme concentré en ces jours.

En début de dossier, le professeur Benoît Bourguin, inspiré par Charles Péguy, médite sur l'espérance pascale : « la nouveauté pascale fait se lever une multitude de filles et de fils qui ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux. »

Le frère Dieudonné Dufrasne fait vivre la liturgie des jours saints par ses rites et par ses gestes. L'Écriture, la Tradition, la poésie nous font entrer dans le mystère.

L'abbé Philippe Nauts précise qu'une créativité liturgique est possible à condition de bien connaître et comprendre le mystère célébré.

Ce mystère a inspiré de nombreux artistes dans tous les domaines. Et l'art aide à y entrer en dévoilant d'autres richesses.

Mgr Jean-Luc Hudsyn nous livre sa méditation devant la montée au calvaire de Pierre Paul Rubens.

Dominique Lawalrée propose de nombreux CD pour accompagner ces jours saints en musique avec la Vierge Marie qui se tenait debout au pied de la croix.

L'épreuve de la maladie est celle d'un dépouillement, d'une pâque. Il faut oser croire que la vie donnée ne va pas à la mort, mais qu'elle va à la vie. Le mystère de Pâques, c'est ce combat fantastique, cet affrontement qui est dans le cœur de l'homme et non en dehors de lui. Jacques Zeegers a choisi des extraits dans le livre recueillant les lettres de l'abbé Christian Vinel écrites pendant sa longue maladie.

Puissions-nous nous laisser envahir à nouveau par ce qui ne cesse de nous habiter, le souffle de Dieu, l'Esprit du Ressuscité.

*Pour l'équipe de rédaction,
Véronique Bontemps*

L'actualité de Pâques

Une lumière se lève sur un visage et sur un corps

Pour la première fois sur un visage et sur un corps d'homme, une lumière éternelle se lève. La lumière de la vie éternelle resplendit à tout jamais sur la face du Christ, relevé d'entre les morts, élevé auprès du Père – ce corps, hier plongé dans le Jourdain, transfiguré sur le Thabor, broyé sur la Croix, ce corps hier encore à la merci du dernier des pécheurs, enseveli dans la mort, aujourd'hui resplendissant de la lumière de Dieu.

Pâques est retournement. La lumière de la vie éternelle s'est levée à tout jamais sur la terre comme au ciel quand elle s'est levée sur le Crucifié, qui relie définitivement le ciel à la terre et la terre au ciel, qui a tracé sur la terre un chemin allant jusqu'au ciel – du fin fond des enfers jusqu'au plus haut des cieux. « En Christ, Dieu se réconciliait le monde avec lui ». La brebis perdue est portée jusque sur le sein du Père, d'où le Pasteur en personne était sorti pour la rechercher, la retrouver, la ramener. Pâques est réconciliation. Le Père relève Celui qui, en donnant sa vie, nous a donné la vie. Jésus a jeté un feu sur la terre et depuis ce matin-là le feu prend sur la terre. Il a été baptisé d'un baptême, prémices d'une multitude de baptisés, car la lumière qui resplendit sur la face du Christ s'est levée dans nos cœurs. Mission accomplie. Pâques est accomplissement. « C'est là l'œuvre de Dieu, ce fut merveille à nos yeux. Voici le jour que le Seigneur a fait, pour nous allégresse et joie ».

LE PREMIER-NÉ D'ENTRE LES MORTS, ESPÉRANCE DE LA CRÉATION

Ce matin du troisième jour Dieu adresse une parole à Jésus : « Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré » – écho de sa parole à Jésus baptisé dans les profondeurs du Jourdain parmi les pécheurs, écho de sa parole à Jésus transfiguré au sommet du mont Tabor parmi les

prophètes. Dieu élève Celui qui s'abaisse. Dieu élève dans sa gloire celui qui s'est abaissé jusqu'au dernier des pécheurs. Du fin fond des enfers jusqu'au plus haut des cieux.

« Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ». Engendré de la mort à la vie, engendré pour l'éternité. Telle est la réponse du Père à la résolution du chemin de la Croix : « voici je viens pour faire ta volonté », sa réponse à la prosternation de Gethsémani, sa réponse au cri immense du Golgotha entre deux brigands – « Le cri qui ne s'éteindra dans aucune nuit d'aucun temps » ¹. Pâques scelle le dialogue du Père et du Fils, écho du dialogue éternel. Ce matin d'un jour temporel le Père relève Jésus en un aujourd'hui éternel. Pâques est l'aujourd'hui d'une naissance. Pâques est nouvelle naissance. Pâques est enfantement. « Lorsque la femme a donné le jour à l'enfant elle ne se souvient pas des douleurs dans la joie qu'un homme soit venu au monde ». Que de promesses d'avenir dans le regard d'un nouveau-né. Et que dire de celui du Ressuscité, au matin de Pâques, s'éveillant au dialogue éternel du Père et du Fils ? Pâques est le nouveau définitif. Depuis ce matin-là, « toute la création gémit en travail d'enfantement avec l'espérance d'être elle aussi libérée de l'esclavage pour entrer dans la liberté ». Au matin de Pâques, la petite fille espérance est née, à l'ombre de ses grandes sœurs, la foi et la charité, la petite fille espérance fait ses premiers pas, « perdue dans les jupes de ses sœurs » ². Depuis ce matin, depuis cette naissance, à voir ce premier-né, toute la création espère, elle espère être libérée, renouvelée, engendrée – elle espère goûter à la liberté des enfants de Dieu. Pâques est attente de la nouvelle création. Espérance de ce regard d'enfants. « Ce regard franc, ce regard droit qu'ils ont, ce regard doux, qui vient tout droit de paradis. Si doux à voir, et à recevoir, ce regard de paradis » ³.

NOTRE PÂQUE A ÉTÉ IMMOLÉE

Jésus a remporté l'âpre, le terrible combat contre les ténèbres. Confronté à la jalousie et la méchanceté, la cupidité et la violence, l'aveuglement et la bêtise, Jésus



© Jacques Bérin

'Dieu fait briller une lumière que les ténèbres ne peuvent saisir'

1. Charles PÉGUY, *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, dans ID., *Œuvres poétiques et dramatiques*, Bibliothèque de la Pléiade, n° 60, 2014, p. 500.

2. PÉGUY, *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*, p. 637

3. PÉGUY, *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*, p. 651.



'Le Crucifié a tracé sur la terre un chemin allant jusqu'au ciel.'

n'a ni reculé ni cédé. Ni compromis, ni compromission. En lui point de ténèbres. « Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière jour et les ténèbres nuit ». Dans la nuit de Pâques comme en la première nuit du monde et celle de la première Pâque, Dieu fait briller une lumière que les ténèbres ne peuvent saisir. Ayant définitivement jugé le mal à la Croix, c'est la paix et la joie, fruits de la justice, que le Ressuscité apporte à ses disciples au soir de Pâques.

LA SAINTETÉ QU'IL NOUS FAUT

« Il y a eu des saints de toute sorte. Il a fallu des saints et des saintes de toute sorte. Et aujourd'hui il en faudrait. Il en faudrait peut-être encore d'une sorte de plus »⁴. De quelle « sorte de plus » nous faut-il dans les temps troublés que nous vivons ? De quelle sainteté avons-nous besoin ? Sûrement pas d'une sainteté qui se pare de bons sentiments, qui se paie de grands discours, qui se pâme de bonnes intentions. On se trompe souvent avec les bons sentiments. Le mal a sa logique qui se joue des grands sentiments, qui les roule dans la farine et les mange tout crus. Les utopies du siècle passé, ces idéaux si généreux, ont tellement de sang sur les mains. Si tout le monde il était beau, si tout le monde il était gentil, les bons sentiments suffiraient, c'est sûr. Si contre le mal il suffisait d'être gentil, on n'aurait pas besoin de Pâques, moins encore de Croix. Mais puisque c'est contre des forces de mort qu'il faut témoigner de la vie, nous avons besoin de la résolution du Crucifié ; c'est contre les machinations du Malin qu'il nous faut être lucides et au beau milieu d'un

climat de haine qu'il faut invoquer le nom du Père, voilà pourquoi nous avons besoin de l'Esprit du Ressuscité ; c'est aux délires des idéologies ambiantes qu'il ne faut rien céder, nous avons donc besoin de la lumière pascale.

Au cours des derniers mois l'histoire a de nouveau frappé à notre porte, elle s'est rappelée à notre bon souvenir. L'avenir ne semblait dépendre que d'un seul indice de croissance, d'un saut d'index, d'une courbe du chômage, d'un plus ou moins. Mais des puissances de mal se sont mises en mouvement et il nous revient de les affronter avec la détermination et la sagesse nécessaires. Des femmes et des hommes qui sachent discerner les signes des temps, qui appellent les choses par leur nom, qui nous apprennent à voir ce que nous voyons sans vouloir le voir et les mots pour le dire, qui sachent énoncer le bien et nommer le mal, voilà sans doute la sainteté dont notre temps a besoin. Des femmes et des hommes qui se lèvent pour renouveler la vie de nos communautés chrétiennes, pour témoigner avec audace dans la Cité, pour s'opposer avec courage aux fanatismes, aux aveuglements de la pensée et aux compromissions d'intérêt.

« L'homme rapporte peu pour ce qu'il a coûté »⁵. Mais Dieu commence d'être payé de retour tandis que la nouveauté pascale fait se lever une multitude de filles et de fils qui ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux.

Benoît Bourguine

4. PÉGU, *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, p. 409.

5. PÉGU, *Ève*, p. 1203.

Le Triduum pascal

Des jours de compassion de la mort à la Vie

Le «Triduum» compte, en fait, quatre jours: le jeudi, le vendredi, le samedi, et le dimanche commencé dans la nuit de la vigile et déployé dans le plein midi de Pâques. Ils ont, chacun, leur atmosphère propre, tout en constituant ensemble un seul mouvement qui part de la Cène du jeudi soir jusqu'à l'aube du dimanche.

DES JOURS DE COM-PASSION

Tout au long de l'Année liturgique, les Évangiles nous révèlent la Compassion du Père des cieux à travers la miséricorde de Jésus, «pris aux entrailles» par la misère aussi bien morale que physique des gens qu'il rencontre. Il va au-devant des pécheurs; il éprouve, jour après jour, qu'il leur est prioritairement envoyé. Et pour nous qui voulons bien reconnaître nos manquements et nos blessures, cette *rahamin* de Dieu, cette compassion maternelle, tendre et empressée, prête à toutes les folies, est tout à fait bouleversante. Mais durant ces Jours saints, la liturgie, sans pathos mais avec des évocations sans détours, nous rend le Christ encore plus bouleversant, car en lui, son Père n'a même plus la liberté de parcourir les chemins des hommes afin de redresser les courbés et guérir les malades. Arrêté et enchaîné, le Sauveur n'a même plus la liberté d'être compatissant; il est réduit à quémander notre compassion. Le pape Jean-Paul II a écrit à ce sujet des lignes étonnantes dans son Encyclique *Richesse en miséricorde*: «Les événements du Vendredi saint, et auparavant encore la prière à Gethsémani, introduisent dans tout le déroulement de la révélation de l'amour et de la miséricorde, dans la mission messianique du Christ, un changement fondamental. Celui qui 'est passé en faisant le bien et en rendant la santé, en guérissant toute maladie et toute langueur', semble maintenant être lui-même digne de la plus grande miséricorde et faire appel à la miséricorde, quand il est arrêté, outragé, condamné, flagellé, couronné d'épines, quand il est cloué à la croix, et expire dans d'atroces tourments. C'est alors qu'il est particulièrement digne de la miséricorde des hommes qu'il a comblés de bienfaits».

LE JEUDI SAINT: L'HEURE DE JÉSUS

Il convient avant tout de placer au centre de cette célébration celui qui nous a invités: la personne même de Jésus avec son mystère, celui de «son heure». À Cana, il l'avait déjà pressentie: «Femme, mon heure n'est pas encore venue» (Jn 2, 4). Ce soir, l'Évangile débute ainsi: «Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père...» (Jn 13, 1). Il sait de quoi va être marquée cette heure: «Le Fils de l'Homme est livré aux mains des pécheurs» (Mt 26, 45); c'est «l'heure du Prince des ténèbres» (Lc 22, 53). Et Jésus ne se dérobera pas: «C'est pour cela que je suis venu», dira-t-il. Cette détermination de Jésus d'aller jusqu'au bout («il les aime jusqu'à l'extrême» Jn 13, 1), ses disciples ne la devinent pas au départ. Qu'il s'agissait d'un repas d'À-Dieu, il leur faudra deux signes pour commencer à comprendre. D'abord, le signe du pain brisé et de la coupe offerte, sa vie livrée pour le salut de la multitude: «désormais» ils devront faire de même en mémoire de lui. Ensuite, le signe du lavement des pieds: «désormais» ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. La célébration se termine dans le plus grand silence. Un silence non de consternation paralysante mais de secrète intuition qu'il vaut la peine de le suivre jusqu'au bout.

*«Un feu le brûle et l'arrache à ses frères.
Sa passion maintenant le consume.
Le Maître se lève:
Déjà s'accomplit l'exode nocturne.
Qui veut le suivre au jardin des ténèbres?
Où seront dans la nuit les disciples
De l'homme en détresse?
Jésus reste seul au temps du calice.»
(Hymne de l'Office)*

La veillée au reposoir, après la Cène du Seigneur, nous permet, humblement, de démentir la constatation navrée de Jésus à Gethsémani: «Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi?» (Mt 26, 40).

LE GRAND VENDREDI

Superbe célébration, unique dans l'année liturgique. La dénomination est sobre: une «synaxe», en grec une «réunion». Elle se déroule en trois moments forts, sans logique explicite. Cependant, une timide «lueur pascalle» semble vouloir poindre. Le climat de cette célébration n'est pas à la désolation. Elle est empreinte d'une espérance réservée, comme elle l'est dans nos vies personnelles.



© Jacques Bihin



© Claire Jonard

LA PASSION SELON S. JEAN. JÉSUS EN MAJESTÉ

C'est, parmi les quatre récits, celui selon S. Jean qui a été choisi (dès le IV^e siècle, dans la liturgie de Jérusalem) pour avoir omis des faits particulièrement « outrageants » à l'égard de la personne de Jésus. On n'y trouve dès lors pas : l'agonie à Gethsémani, le baiser de Judas, la fuite des disciples, le procès juif devant le Sanhédrin, les scènes d'outrages chez le grand-prêtre et à la cour d'Hérode, les moqueries des spectateurs à la croix, le cri de déréliction de Jésus agonisant, l'épisode des larrons et celui de la mort de Judas.

Par contre, on y lit des faits, totalement absents chez Mt., Mc. et Lc., et qui tentent de nous présenter un Jésus, nullement écrasé, mais debout et libre, majestueux : l'impression de majesté qu'il fait sur ceux qui viennent l'arrêter, sur Anne qui l'interroge sur sa doctrine, l'ampleur exceptionnelle donnée au procès romain devant Pilate (18, 28 – 19, 16) et les scènes suggestives de l'« Ecce Homo » et de l'« Ecce Rex vester » ; et, sur le Golgotha : la présence de Marie et Jean auprès de la croix, et le coup de lance d'où jaillissent l'eau et le sang. Bref, tout laisse pressentir qu'on n'en restera pas à ces images de mort.

LA GRANDE PRIÈRE UNIVERSELLE JÉSUS EN GRAND-PRÊTRE CÉLESTE

La Prière Universelle de ce vendredi, par sa longueur et par le large éventail de personnes et de situations qu'elle déploie, trouve son audace et sa confiance dans l'intercession céleste du Christ, telle qu'elle est proclamée dans la deuxième lecture (He 4 et 5) : « En Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieux... Il n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses ; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous ». Ici également, au cœur même du mémorial de la Passion, il nous est donné d'espérer que la croix ne sera pas un échec.

LA VÉNÉRATION DE LA CROIX.

JÉSUS FRUIT DE L'ARBRE DE VE

En finale de cette synaxe toute empreinte de réserve et de quasi-austérité propre à la liturgie romaine, voici que nous est proposé un rite hérité des liturgies grecque et syrienne, où vont se déployer des gestes et des chants plus ostentatoires et plus lyriques. « Ostentatoires », car il va s'agir effectivement de l'ostension de la croix voilée et dévoilée en trois étapes, ponctuée par trois fois : « Voici le bois de la croix qui a porté le salut du monde ! Venez, adorons ». Et la procession d'adoration qui s'ensuit.

SAMEDI SAINT : LE SILENCE DE LA TERRE DEVANT LE TOMBEAU SCELLÉ

« Il a été crucifié, est mort, et a été enseveli ». Ces articles du Credo, nous n'avons pas, en fait, besoin de la grâce de la foi pour y croire. Ce sont des événements « journalistiques » peut-on dire, que tout témoin de l'époque a pu constater. Nous restons dans la sphère du visible. Tel n'est plus le cas dans les deux articles suivants : « Il est descendu aux enfers. Et le 3^e jour, s'est levé du séjour des morts ». C'est alors l'intrusion de l'invisible et, pour y accéder, c'est tout un cheminement de foi qui nous demande plus que trois jours ! Après l'ensevelissement, les disciples (ceux qui étaient restés) sont rentrés chez eux, Jean a pris Marie chez lui, les femmes, elles aussi, sont rentrées chez elles « préparer les aromates ». C'est le repos du shabbat. L'Église observe également un shabbat dans une inaction voulue : elle ne célèbre aucun sacrement, les bénitiers sont vidés de leur eau, les lampes du sanctuaire éteintes, les autels sont dépouillés de leur nappe, les cordes des cloches sont nouées.

*« La lumière est scellée,
Les regards sont voilés,
L'espoir s'en est allé.
Voici le temps où Dieu
dans l'ombre a chancelé,
le mal est-il victorieux?*

*L'allégresse est tarie,
le malheur nous défie,
Des frères se renient.
Voici le temps où meurt*

*le Prince de la Vie,
Cerné d'angoisse et de peur.*

*Tant de poings sont fermés,
Tant de haine a germé,
L'amour est consumé.
voici pourtant que vient
La joie du Bien-aimé:
Guetter son jour,
tous les siens. »
(Sr Marie-Pierre Faure)*

IL EST DESCENDU AUX ENFERS

On ne peut pas se permettre de faire l'économie de cette expression en la reléguant dans les conceptions mythologiques des civilisations anciennes que nous appelons pré-scientifiques, alors que ces représentations de l'invisible traduisaient une sagesse intuitive des choses de la vie présente, de la mort et de son au-delà. Avant d'aller plus loin, on est bien d'accord qu'il ne s'agit pas ici de l'enfer imaginé, par une certaine théologie de l'Église, comme le lieu de la damnation éternelle des pécheurs sans repentance. Je donne ici volontiers la parole à Adolphe Gesché: « Pour les Hébreux (comme d'ailleurs pour les Grecs), la mort a un déroulement temporel. Mourir, c'est bien sûr rendre le dernier souffle. Mais c'est aussi (et surtout?) entrer (et demeurer) dans le séjour des morts (le Shéol, l'Hadès). La mort n'est pas le drame d'un instant, elle est un événement qui consiste, si l'on peut ainsi s'exprimer, à « vivre de la vie des morts » (le schème des trois jours peut avoir servi, pour le Christ, à indiquer la temporalité de la mort) ... Par ce thème appliqué à

Jésus, il est donc dit que le Christ a vraiment connu la mort, la « vraie » mort, dans toute sa vérité, « pendant trois jours ». Jésus ne ressuscitera pas de la mort comme s'il ne l'avait finalement pas totalement vécue ».¹

IL S'EST RELEVÉ D'ENTRE LES MORTS

Dans nos deux Credo, il n'est nulle part confessé que le Christ soit ressuscité « du tombeau », car, en ce cas, il aurait été un « re-venant » dans le monde visible ! Il faut attendre le VI^e siècle pour que cette représentation apparaisse en Occident, l'iconographie orientale ayant, elle, été toujours fidèle, et jusqu'à nos jours, à l'icône du Christ aux enfers, entraînant vers le ciel les vieux Adam et Ève avec le cortège des justes qui avaient espéré le Salut. Il faudrait citer ici intégralement la fameuse « Homélie ancienne pour le grand et saint Samedi ». Elle donne vie, en images et en paroles, à l'icône de la Descente aux Enfers: « Que se passe-t-il ? Aujourd'hui, grand silence sur la terre; grand silence et ensuite solitude; grand silence parce que le Roi sommeille, la terre a tremblé et elle s'est apaisée, parce que Dieu s'est endormi dans la chair et il a éveillé ceux qui dorment depuis les origines. Dieu est mort dans la chair et le séjour des morts s'est mis à trembler. C'est le premier homme qu'il va chercher, comme la brebis perdue. Il veut aussi visiter ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. Oui, c'est vers Adam captif, en même temps que vers Ève, captive elle aussi, que Dieu se dirige, et son Fils avec lui, pour les délivrer de leurs douleurs. Le Seigneur s'est avancé vers eux, muni de la croix, l'arme de sa victoire. »

LA PÂQUE DE NUIT

Il y a une joie, aux accents éclatants, à célébrer Pâques au plein midi du dimanche. Cependant, si l'on a suivi ce triduum comme « des jours de compassion de la mort à la Vie » (selon le titre initial de ces pages), on a bien besoin de cheminer encore pour habituer nos yeux à une lumière qui ne peut pas nous éblouir mais nous envelopper de douce clarté, en « feux de croisement ». Dans l'église plongée dans l'obscurité, on fera jaillir (parfois péniblement) une première flamme d'un brasero, qui allumera un cierge fin qui communiquera sa flamme à la colonne de cire qui ne sera nullement un projecteur mais restera un flambeau vacillant. On aura bien besoin, ensuite, d'entendre la succession des VII lectures du Premier Testament, qui sont autant de patientes étapes de la Miséricorde de Dieu à l'égard de son peuple infidèle. Pourra alors éclater l'Alleluia solennel qui ouvrira l'annonce évangélique (Mt 16, 1-7): « Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité ! ».

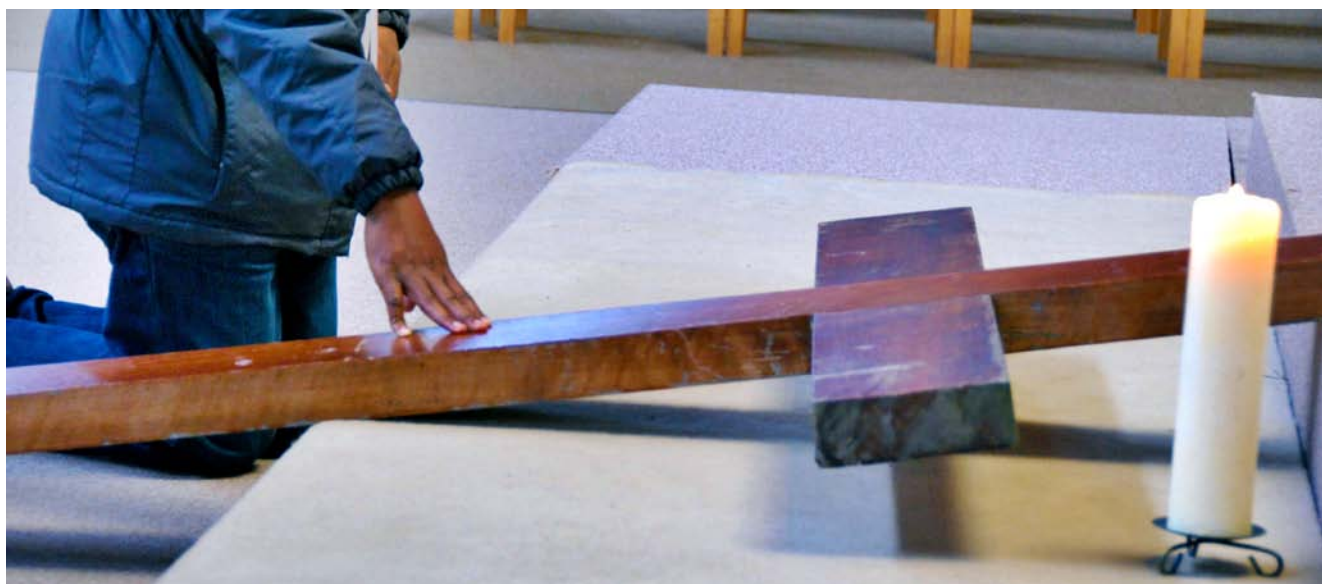
*Frère Dieudonné Dufrasne
moine de Clerlande*



© Claire Jonard

1. *Le Christ, Dieu pour penser* VI, pp 168 – 171, passion.

Pratiques liturgiques pour le Triduum pascal



© Claire Jonard

Au cœur de la foi, il y a l'Eucharistie. Grand mystère de Pâques, tellement grand que nous n'aurons jamais fini de saisir le sens de ce don qui nous est fait. Convoquée par le Seigneur, rassemblée autour de lui, l'Église célèbre le repas pascal lors de chaque Eucharistie.

L'Eucharistie est la source et le sommet de toute vie chrétienne nous dit le Concile Vatican II: le sommet vers lequel nous tendons, la source à laquelle nous puisons pour vivre en chrétiens. Célébrer le Triduum pascal, c'est faire mémoire du don du Christ à son Père et à chacun de nous. Ceci est mon corps livré pour vous, ceci est mon sang versé pour vous. «Il est le don par excellence, car il est le don de lui-même, de sa personne, dans son humanité et son œuvre de salut» (Jean-Paul II dans *L'Église vit de l'Eucharistie*).

La mise en œuvre de ce *faire mémoire* n'est pas toujours évidente, car il ne faut pas tomber dans le mime de ce que Jésus a fait et vécu et d'autre part, nous ne pouvons pas faire fi des gestes qu'il a posés. Célébrer le Triduum pascal, c'est vivre une Bonne Nouvelle pour nous aujourd'hui. C'est pourquoi il est important d'adapter la liturgie aux réalités locales.

TOUT EST POSSIBLE

En liturgie tout est possible, à partir du moment où cela a du sens et que la communion de l'Église est vécue afin que tout chrétien puisse vivre sereinement les célébrations. Avant d'imaginer ou d'adapter la liturgie aux réalités d'une communauté bien précise, il est toujours bon de bien comprendre ce que l'Église propose de vivre à travers ces célébrations. C'est pourquoi toute équipe liturgique ou groupe de réflexion à propos de la liturgie doit avoir une bonne connaissance de ce que propose la liturgie du Missel romain. Plus on comprend ce que nous sommes invités à vivre, plus il est possible d'adapter et d'imaginer de nouvelles choses en lien avec le vécu de la communauté.

GESTES ET SIGNES

Le Triduum est aussi l'occasion de mettre en éveil les différents sens: la vue (décor et beauté dans la liturgie), le toucher (attitude du corps), l'ouïe (le chant), l'odorat (encens ou autres senteurs), le goût (préparer les pains azymes). L'actualisation de la liturgie passe aussi par l'adaptation des signes que Jésus et ses disciples ont posés tout en demeurant attentif à la signification. Si Jésus nous invite le Jeudi saint à nous laver les pieds les uns, les autres – coutume d'accueil et de service du temps de Jésus – nous pourrions penser avant de passer à table (repas de la Cène) à nous laver les mains les uns des autres. Nous venons vénérer la croix au jour du Vendredi saint: afin de poser un geste en lien avec notre culture, nous pourrions apporter des fleurs comme nous le faisons lorsque nous allons au cimetière. Nous essayons de minimiser la Vigile pascal (car c'est toujours trop long) en oubliant que ce n'est pas qu'une célébration, mais bien une veillée: il convient donc d'entrer dans cet esprit de veillée. Il n'est pas question de tout comprendre, mais bien de vivre ces moments importants de la vie chrétienne en lien avec la réalité du moment. Le grand mystère de Pâques nous permettra alors d'année en année de découvrir bien des merveilles.

La créativité est donc importante afin que tout soit mis en œuvre pour vivre pleinement les célébrations de la Semaine sainte. Célébrations qui doivent permettre d'entrer de plain-pied dans la joie des fêtes de Pâques.

Abbé Philippe Nauts



Méditation inspirée par le tableau de Pierre Paul Rubens **La Montée au Calvaire** (Musées royaux des Beaux-Arts - Bruxelles)

Qui semble... car autour de toi, nimbés de lumière, d'autres visages.

Des femmes sont là, leur enfant dans les bras.

Il leur était pourtant interdit d'entourer de lamentations un condamné à mort.

Elles pleurent en toi celui qui si souvent a été attentif et compatissant envers elles.

Elles pleurent avec toutes les femmes qui perdent leurs enfants.

Marie se précipite vers toi comme pour retenir ta chute,

Elle qui t'a si souvent relevé aux jours heureux de tes premiers pas hésitants.

Elle qui a cru en toi, elle va t'accompagner jusqu'au bout.

«*Debout au pied de la croix*», elle ne t'abandonnera pas.

Il y a des jours où l'amour et la foi ne peuvent rien d'autre que cela :

Ne pas abandonner les autres, ne pas abandonner Dieu.

Rester là en silence et en prière jusqu'à l'aube d'un troisième jour qui n'en finit pas de venir.

Saint Jean soutient ta mère.

Tu la lui confieras tout à l'heure.

Jusqu'au bout, tu nous confies les uns aux autres.

Pour tenir ensemble, en Église, dans la nuit comme aux jours de lumière.

Nous soutenir les uns les autres dans la foi, dans l'espérance et l'amour fraternel.

Nous porter mutuellement dans nos chemins de joie, dans nos chemins de croix,

En gardant nos regards fixés sur toi.

Simon de Cyrène et son fils, les muscles bandés, retiennent ta croix.

Ils ont été embarqués dans une histoire qui les dépasse : un invisible mystère.

En soutenant la croix d'un frère en

humanité,

Ils te soutiennent toi, Seigneur, dans ton dessein de miséricorde et de salut universel.

Au centre, il y a Véronique et toi.

Véronique qui s'avance sans peur, avec tendresse.

Ton visage s'imprégnera à jamais en elle.

«*Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi,*

Je continuerai à œuvrer pour toi, Je te resterai fidèle et ne te chasserai pas de mon enclos. »¹

Un soldat, cependant, se tourne vers toi.

Son visage est dans l'ombre.

De sa lance, voilà qu'il cherche comme à te protéger du recul d'un cheval.

Toi qui connais tout,

tu sais ce qu'il y a dans le tréfonds du cœur de l'homme... et dans le mien.

Tu sais que de celui de qui on ne l'attendait pas

Peut jaillir un rai de lumière : ce «*Jésus, souviens-toi de moi !*» du larron.

Ou cet élan de foi du centurion qui rendra gloire à Dieu.

Aujourd'hui, ton regard se tourne vers moi.

Ce regard qui m'appelle à toi !

Ce regard qui m'envoie à mes frères et sœurs en humanité.

Tu sais bien que moi aussi je ne sais pas ce que je fais.

À moi aussi tu dis : «*Je ne condamne pas*».

Pour être avec toi et en toi, ouvre en moi des chemins de compassion, de foi et d'espérance.

Attire-moi du côté de cette lueur de Pâques que tu mets en nos cœurs, plus forte que nos ténèbres.

+ Jean-Luc Hudsyn

1. Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*.

«*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?...*»

Ce psaume 21 (22), ô Christ, tu vas en murmurer les mots dans un instant.

Dans cette montée au Calvaire, tu te sens *raillé par les gens, rejeté par le peuple*.

Les chevaux caracolent en tête du cortège.

La bannière de César flotte au vent d'un ciel tourmenté,

Comme pour affirmer l'apparent pouvoir des forts...

Alors, où est-il ton Dieu ? doivent se dire en ricanant scribes et pharisiens.

Derrière toi, peignent les deux larrons, frères avec toi de tant de suppliciés.

L'un poussé, l'autre tiré par des soldats habitués,

Impatients sans doute d'en finir.

Toi, tu viens de chuter sous le poids de ta croix.

Tu te retiens pour ne pas t'affaler.

Et tu tournes la tête vers les spectateurs que nous sommes.

Ton regard plonge droit en nous.

«*O mon peuple, que t'ai-je fait ?*

En quoi t'ai-je contristé ?»

Resterons-nous dans cette indifférence qui semble t'entourer ?



La miséricorde en musique (1/2)

Stabat Mater

Les compositeurs ont, comme les plasticiens, certains thèmes religieux de prédilection. Il y a autant de *Stabat Mater*, de *Salve Regina* ou de *Magnificat* chantés, que de *Descente de Croix*, de *Pieta* ou d'*Adoration des Rois Mages* peints ou sculptés. En cette année sainte, attardons-nous un peu sur ces deux textes, vus sous l'angle de la miséricorde : le *Stabat Mater* ce mois-ci, et le *Magnificat* le mois prochain.

Le poème médiéval (en latin) du *Stabat Mater* apparaît sous forme de séquence le jour de la fête de Notre Dame des Sept Douleurs, et sous forme d'hymne le Vendredi saint. Son auteur est inconnu, mais on l'attribue à Jacopone da Todi, un moine franciscain italien décédé en 1306. Il serait donc l'auteur du *Stabat Mater Dolorosa* décrivant la Mère au pied de la croix, mais également d'un *Stabat Mater Speciosa* (qui a disparu de la liturgie), la décrivant auprès du berceau.

Outre le chant grégorien, le *Stabat Mater* a été mis en musique par de nombreux compositeurs tels que Josquin Desprez (CD chez Harmonia Mundi par Herreweghe), Palestrina, Roland de Lassus, Alessandro Scarlatti, Haydn (chez Archiv par Pinnock), Schubert, Rossini, Liszt, Dvorak, Gounod et Verdi. Les plus célèbres sont ceux de Pergolèse et de Vivaldi. Au XX^e siècle, on relève ceux de Poulenc, de Szymanosky, de Penderecki et d'Arvo Pärt et au XXI^e siècle celui de Karl Jenkins.

Le poème en lui-même est fort doloriste : «Fais-nous la grâce de souffrir comme il souffrit autrefois», ou encore «Plante les clous du calvaire dans mon cœur, profondément». Si ce langage peut ne pas parler à tout le monde, on se sent en tous cas invité à contempler Marie au pied de la croix, et à découvrir combien ce tableau parle de la miséricorde : celle du Christ en croix pour nous tous, celle du Christ pour Marie, qu'il confie à la protection du disciple Jean, celle du Christ et de Marie pour Jean, confié à la maternité de Marie, et celle de Marie pour son fils souffrant, auprès duquel elle veille.¹

Vivaldi n'a utilisé que les 10 premières strophes (sur les 20 qui constituent le poème complet). Son *Stabat Mater* est en fait sa première œuvre de musique sacrée (Venise, 1712 : Vivaldi a 34 ans). C'est une peinture musicale qui nous fait partager la douleur de Marie, mais sans exagération. Chez Pergolèse (Naples, 1735), le côté théâtral est encore accentué, ce qui était à l'époque très audacieux pour de la musique destinée à l'église

(on fit les mêmes reproches à Bach pour sa Passion selon saint Matthieu), mais c'est cela qui assurera le succès de son *Stabat Mater* pour la postérité, une œuvre écrite *in extremis* quasi sur son lit de mort (Pergolèse est mort à 26 ans). Pour ces deux partitions, on recommande les enregistrements anciens, mais de référence et toujours disponibles, de Christopher Hogwood (chez Decca).



Pietro Perugino, 1482. National Gallery, Washington

Impossible de décrire tous les *Stabat Mater*. Au XX^e siècle, il faut avoir entendu le chef d'œuvre de Francis Poulenc écrit en 1950, une sorte de *requiem* sans désespoir dédié à la Vierge de Rocamadour où il avait eu une conversion (nouvelle version par Daniel Reuss chez Harmonia Mundi). Celui de Krystof Penderecki (1974) fait partie des grandes fresques religieuses avec lesquelles ce compositeur polonais s'est rendu célèbre. Plus près de nous, Arvo Pärt et sa musique contemplative touche un vaste public. Le début de son *Stabat Mater* illustre l'image du calvaire. C'est comme un travelling de caméra : d'abord le ciel, puis une lente descente ; on distingue le visage de Jésus, puis peu à peu tout son corps sur la croix ; elle s'arrête au pied, et Marie est là dans sa détresse, le chant peut commencer. Cette longue descente des cordes est saisissante, autant que l'est le début de Pergolèse avec sa succession de dissonances exquises entre les deux voix. À écouter absolument ! (chez ECM, CD Arbos).

Enfin, Sir Karl Jenkins, un compositeur gallois d'œuvres sacrées dans la grande tradition des chorales anglaises, très connu dans les pays anglo-saxons, a écrit un *Stabat Mater* en 2007. Il interrompt à six reprises les strophes du poème pour y insérer d'autres textes dans diverses langues. Comme il en a l'habitude, dans un souci d'universalité, il mêle aux instruments de l'orchestre symphonique quelques instruments exotiques, réalisant une sorte de «*world music*».

(Le mois prochain : les *Magnificat*)

Dominique Lawalrée

1. Merci au chanoine Éric Mattheuws

La maladie peut faire grandir

Le témoignage de l'abbé Christian Vinel

Nombreux sont ceux qui, dans le diocèse et plus particulièrement dans le Brabant wallon, ont suivi l'itinéraire de l'abbé Christian Vinel, curé de Notre-Dame de Basse-Wavre. Ils ont été témoins d'un combat de près de cinq années contre la maladie qui l'a finalement emporté le 14 février 2014. Un combat fait de souffrances, de rémissions et de rechutes, mais aussi de joie et d'espérance.

Son frère Stéphane et quelques-uns de ses amis proches ont eu l'heureuse idée de rassembler dans un petit livre les trente-six nouvelles adressées à ses amis pour les tenir au courant de l'évolution de sa maladie. Lucide sur son état et l'issue possible de sa maladie, il n'a jamais cessé d'espérer guérir. Comme l'a souligné Mgr Kockerols au cours de la messe de funérailles: «Nous avons cru à sa guérison possible, lui aussi. Le miracle était possible. Mais ce miracle n'a pas eu lieu. Et pourtant. En sommes-nous si sûrs? Le mot miracle veut dire «merveille». Tant de merveilles ont eu lieu avec Christian, qui l'ont profondément transformé. Christian s'est émerveillé devant ce qui l'a transformé, transfiguré».

Le miracle, c'est effectivement la confiance manifestée par Christian Vinel tout au long de cette épreuve qu'il ne comprenait pas nécessairement mais au cours de laquelle il s'est totalement abandonné au Père.

Ses amis retrouveront avec émotion le témoignage qu'il leur a laissé. Ce livre s'adresse aussi à ceux qui ne l'ont pas connu mais qui sont confrontés à la maladie, la leur ou celle de parents ou d'amis proches. Oui, la maladie est un combat difficile, mais dans lequel on n'est jamais seul. Pour autant qu'on s'abandonne à Lui, Dieu est toujours là pour nous aider et nous accompagner.

QUELQUES EXTRAITS PARMIS D'AUTRES:

- «Je suis sûr que Dieu veut se servir de l'épreuve qu'est cette maladie pour me faire grandir dans son amour, me recentrer sur l'essentiel et revoir mes priorités. Apprendre à vivre davantage la fécondité que l'efficacité. Jésus nous demande de porter du fruit, non d'être rentables. Pour moi, il s'agit de donner priorité aux relations avec les autres plutôt que sur ce que j'ai à faire. À travers cette maladie, le Seigneur me donne un temps sympathique!».
- «Le ressuscité est présent dans la douleur et le découragement, non à côté.»
- «Il y a eu comme un tremblement de terre dans ma vie lorsque, suite à un examen clinique, on a découvert que

j'avais le cancer. (...) Mais le combat que je vis depuis ces années me fait grandir humainement et spirituellement. Ce n'est pas facile tous les jours, mais il y a de beaux côtés. Je ne suis pas seul, bien sûr: le Seigneur m'aide, mais aussi beaucoup de gens autour de moi me supportent, me portent, m'encouragent.»

- «Pouvoir admirer les choses simples de la vie, jouer avec un enfant, admirer son sourire, tant de choses à côté desquelles on passe si on est pressé.»

• «Le fait de devoir dépendre des autres et de Dieu est une chance à saisir. Notre société nous apprend à être indépendants, à faire tout par nous-mêmes, tout seuls, *do it yourself*. Il me semble que Dieu dirait le contraire. Il veut que nous puissions tisser des relations, que nous ayons besoin les uns des autres. C'est cela l'Église, c'est cela le projet de notre Dieu!»

• «Un des fruits de cette épreuve, c'est une communion qui s'est nouée petit à petit dans la prière, et dans l'invisible entre toutes ces personnes de mon entourage qui ne se connaissent pas spécialement, mais qui sont reliées par le Seigneur, et entre qui il tisse des liens. Dès le début, je me suis senti porté par de plus en plus de personnes, par des signes d'amitié: carte, SMS, courriel, rencontres et prières.

J'étais comme le paralytique porté par quatre hommes pour aller vers Jésus».

- «L'écrivain Paul Claudel écrit: «Dieu n'est pas venu pour supprimer la souffrance, il n'est même pas venu l'expliquer, il est venu la remplir de sa présence.»
- «En ce qui me concerne, plutôt que de me révolter ou d'ignorer certaines situations, j'essaie d'accepter la réalité de mon quotidien; c'est le secret d'une vie sereine et libre.»

Jacques Zeegers

→ Christian Vinel: *La Maladie peut faire grandir. Témoignage et réflexions.* Préface de Mgr Kockerols. 142pp. Fidélité. 2015. www.editionsjesuites.com.





Parole d'enfant

«La miséricorde, c'est la corde qui nous tire de la misère»

Peu avant le lancement de l'année jubilaire par le pape François, un week-end sur le thème de la miséricorde était organisé dans une communauté de l'Arche. L'animateur a commencé par demander des définitions de la miséricorde. Après une série de réponses assez classiques, un enfant est intervenu pour nous dire l'évidence: «la miséricorde, c'est la corde qui nous tire de la misère». Magnifique définition, bien éloignée de l'étymologie officielle, mais tellement suggestive et féconde.

MISÈRE ET CORDE

Être tiré de la misère. Reconnaissance d'une situation dont il nous faut être tirés. Pas seulement être rejoints ou être compris. Être sauvés, comme on tire des eaux celui qui est sur le point de se noyer. Et surgit spontanément l'image des réfugiés essayant une traversée ou encore celle du petit Aylan, échoué sur une plage et qui n'a pas été sauvé de la misère. Mais aussi celle de jeunes en dérive scolaire ou familiale, de travailleurs en burn-out, et encore de chacun de nous lorsque nous succombons aux tentations de désespérance, de peur de l'autre ou d'amer-tume. Oui, nous avons besoin d'être tirés de la misère.

Vient alors l'image de la corde. Corde lisse, corde à nœuds, échelle de corde... Image multiple qui va de la corde d'alpiniste au chapelet chrétien, musulman ou bouddhique. La beauté de l'image de la corde réside dans les multiples usages auxquels elle réfère.

Qui dit corde, dit deux extrémités. Ainsi, la miséricorde divine établit ou rétablit le lien de l'homme à Dieu. Tendue par Dieu, créateur et sauveur, cette corde attend notre oui pour que l'alliance soit rétablie. Elle est la main tendue vers Pierre qui s'enfonce dans les eaux. Dans notre vie les temps liturgiques peuvent apparaître comme autant de nœuds sur la «miséri-corde». Chacun d'eux nous invite à raviver une dimension de la miséricorde divine qui s'exprime à travers les étapes de la vie de Jésus-Christ: enfant accueilli ou non; homme mûr avec toute son efficacité, sa parole forte, ses guérisons, son pouvoir d'entraîner à sa suite; homme souffrant, humilié et entièrement donné; homme qui rit, qui pleure, qui ressuscite.

MISERI-CORDE EN POCHE

Je me suis aussi laissé entraîner à visualiser, à matérialiser cette corde pour moi. À la corde lisse, j'ai préféré la corde à nœuds, plus sûre. Combien de nœuds? **Quatre**, comme les quatre évangélistes ou les quatre horizons du Souffle de vie? **Cinq**, comme les cinq doigts de la main? **Dix**, comme les dix paroles de création, les dix commandements ou la dizaine de chapelet? Finalement j'ai choisi trois. **Trois** comme le Père qui donne, le Fils qui reçoit et l'Esprit qui souffle entre deux. **Trois** encore comme Voir-Juger-Agir, chemin pour se situer

dans le monde, dans un contexte donné et pour s'y engager.

Trois aussi comme cœur-langue-mains, trilogie de l'anthropologie hébraïque, qui invite à unifier la pensée, la parole et l'action. **Trois** encore comme une relecture qui commence par la mémoire des faits, se poursuit dans l'évocation des ressentis et se termine par une ouverture résolue sur demain, passant par le merci et la demande de pardon.

Et vous? Pourquoi ne pas confectionner votre propre «miséri-corde», histoire de pouvoir reprendre pied, simplement en la sentant dans votre poche ou en la prenant en main: petits moments d'arrêt, de sabbat, qui permettent de reprendre son équilibre, son souffle sous le regard bienveillant et miséricordieux du Créateur et Sauveur.

Bernard Peeters, sj



Déchiffrer l'énigme humaine (4)

Liberté & Égalité

L'être humain connaît sa première socialisation dans la famille puisque sa naissance provient de l'union d'un homme et d'une femme, lesquels assument, en principe, l'éducation de l'enfant qu'ils ont engendré. Or, si importante qu'elle soit en tant que *fondement de la société*, la famille n'est pas l'horizon dernier de la vie, car l'homme doit encore accéder à la Cité, c'est-à-dire à la dimension proprement politique de son existence. Aristote évoque à cet égard, dans son *Ethique à Nicomaque*, une distinction intéressante entre la justice politique, qui règne au sein de la Cité, et la justice domestique, qui organise les relations à l'intérieur de la *maison*.

Alors que, pour le philosophe grec, la justice politique se joue entre citoyens libres et égaux, la justice domestique travaille sur des bases qui ne sont pas exactement celles de la liberté ni de l'égalité. C'est que, à la maison, les enfants ne sont pas vraiment séparés du père; ils ne sont donc pas situés dans une relation d'égalité avec lui; soumis à son autorité, ils ne sont pas libres non plus. La justice, ici, repose sur le père qui devra prendre soin de ses enfants comme de lui-même puisque, précisément, ils sont une part de lui-même. Mais le but de l'*éducation* consiste bel et bien à conduire ces enfants hors de la maison (en latin *e-ducere* signifie: *conduire hors de*) pour qu'ils deviennent des citoyens autonomes, séparés les uns des autres, libres donc, et égaux entre eux, à l'ombre de la justice politique.

LE DÉBAT

Dans la suite de l'histoire, les discussions continueront bon train sur ces sujets, par exemple en corrigeant les deux grandes inégalités que maintenait la Grèce antique: à la maison, la femme doit trouver sa place égale de mère aux côtés du père, sans plus être traitée comme une mineure; dans la cité, les esclaves ne doivent plus être considérés comme des êtres inférieurs qui n'auraient pas le droit de participer au débat public. Cela dit, comme il est difficile de tenir ensemble la liberté avec l'égalité!

La liberté entre dans la définition de l'être humain comme tel: alors que l'animal est déterminé par ses instincts qui le conduisent à adopter tel ou tel comportement, en vue de se maintenir en vie et de se reproduire, l'homme pose des choix dont l'énergie s'alimente sans doute à ses propres instincts, mais dont l'orientation est déterminée par le but que sa raison estime bon. Une cité humaine n'est pas comparable à une fourmilière

régie par les lois de la biologie, car, en son autonomie, l'homme se donne à lui-même ses normes. Mais quelles normes? Suffit-il de dire que la liberté des uns ne peut rencontrer comme limite que la liberté des autres? Telle fut, on le sait, l'option prise par les révolutionnaires de 1789 qui voulaient se libérer des carcans politiques et économiques imposés par la société hiérarchisée de l'Ancien Régime.



Or cette liberté que le libéralisme a débridée n'a pas fait que des heureux: les rapports contractuels noués *en toute liberté* entre le propriétaire des moyens de production d'une part, le prolétaire qui ne disposait que de sa force de travail d'autre part, ressemblaient en effet trop bien à la position du renard libre dans le poulailler libre. D'où la réaction du parti de l'égalité (socialisme, démocratie chrétienne) en vue de ramener les libertés à une considération plus fondamentale, à savoir la dignité de tous les êtres humains; les y ramener au moyen de lois qui encadreraient plus strictement les appétits des citoyens qui détiennent, au titre de la richesse ou du savoir, une plus grande part de pouvoir sur autrui. La question est-elle réglée pour autant? Pas nécessairement.

Car l'égalité peut, à son tour, causer des ravages ainsi que l'ont montré, par exemple, les dictatures marxistes. Aux fins de s'assurer que tous les travailleurs bénéficieront du fruit de leur travail, le Parti s'autoproclame seul représentant du peuple, habilité ainsi à imposer sa propre ligne de conduite dans tous les domaines de l'économie, de la politique et de la culture: toute autre voix, considérée comme déviante, est lourdement condamnée: on ne badine pas avec la dictature du prolétariat.

Il semblerait donc à la fois nécessaire et impossible de tenir ensemble les extrêmes de la liberté et de l'égalité. La liberté individuelle, laissée à elle-même, creuse les inégalités entre les sujets puisque les puissants disposent librement de tous leurs moyens pour accroître leur patrimoine économique, politique et culturel, tandis que les pauvres et les faibles ne gardent que la liberté de dépérir. À l'inverse de cette dérive égoïste, l'égalité collectiviste vire, elle, à la jalousie puisqu'elle étouffe toutes les manifestations de la personne libre et créatrice, en rabotant toutes les identités personnelles. Voilà un dilemme – liberté sans égalité ou égalité sans liberté – dont la solution est apparemment trouvée dans la superposition de ces deux courants, amenés ainsi, de gré ou de force, à se corriger réciproquement.



Eugène Delacroix, La liberté guidant le peuple

LA SUPERPOSITION

À l'échelon national, par exemple, nos démocraties connaissent l'alternance des gouvernements, tantôt plus libéraux, tantôt plus socialistes. À l'échelon mondial, l'ONU proclame l'indivisibilité des droits de l'homme, c'est-à-dire l'obligation de prendre en compte à la fois les droits *civils et politiques*, qui découpent un espace de *liberté* autour de chaque individu (libre de penser, de s'exprimer, de posséder, etc.), et les droits *économiques, sociaux et culturels* qui entendent garantir à tous les humains les moyens de leur existence (logement, soins de santé, instruction, etc.) pour qu'ils connaissent entre eux un minimum d'*égalité*.

Mais, par-delà le pragmatisme, le philosophe se demande sur quoi se fonde cette superposition. Est-ce uniquement sur le *Contrat social*, inventé au Siècle des Lumières pour expliquer *l'état social* à partir d'un état (non-social) *de nature*? Ne serait-ce pas plutôt sur la réalité familiale elle-même? Expliquons-nous.

Dans l'état de nature, on le sait, les individus sont tous égaux du fait de jouir de toutes les libertés. Or comme un tel état est invivable puisqu'aucune autorité n'est là pour trancher leurs conflits, les sujets décident de renoncer à l'exercice complet de leurs droits pour passer entre eux un *Contrat social* qui instituera une autorité capable de leur enjoindre une norme commune. Cette norme, bien sûr, ira le plus loin possible, tant dans le respect des libertés dont les citoyens jouissaient en

leur état de nature, que dans la promotion de l'égalité de tous les partenaires au Contrat social. Mais fallait-il imaginer cette convention artificielle pour expliquer la genèse de la société politique, alors que la famille offre d'emblée un état de nature immédiatement social?

Le lien social, en effet, ne dépend pas d'une décision des humains en leur raison; ce lien les précède puisque, nous l'avons

*« Il semblerait donc
à la fois nécessaire et impossible
de tenir ensemble les extrêmes
de la liberté et de l'égalité. »*

dit, l'homme naît de l'union de ses parents et se retrouve d'ailleurs bientôt entouré de frères et de sœurs. Certes, l'homme n'a pas explicitement voulu vivre dans une famille, mais c'est là qu'il apprend, sous la férule de l'autorité parentale, comment la liberté se conjoint à l'égalité: liberté suffisamment fraterne pour se tourner vers autrui, considéré comme

égal en dignité; égalité suffisamment fraterne pour permettre à autrui de déployer l'identité de sa liberté... D'ailleurs, les Français le savaient déjà: pour nouer le projet politique sans égoïsme et sans jalousie, il faut ajouter aux deux mots *Liberté*, *Égalité*, le troisième *Fraternité*.

Xavier Dijon, sj

Le mois prochain, Déciffrer l'énigme humaine (5):
Le mal et la mort.

Mémoire et Identité (2)

Série dirigée par Véronique Bontemps et Pierre Monastier



© Patricia Kinard

ORO UNE CROIX PLANTÉE AU SEIN DE NOTRE HUMANITÉ

L'architecture gothique de la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule attire naturellement le regard des visiteurs vers l'abside du grand chœur. Les bâtisseurs de cet écrin de prière se sont ainsi mis au service des principales célébrations qui se déroulaient, jusqu'au concile Vatican II, depuis l'autel au bout du chœur. Depuis les changements liturgiques intervenus après ce concile, l'autel eucharistique a trouvé sa place à la croisée de la nef et du transept, mettant ainsi en lumière le fait que c'est tout le peuple de Dieu rassemblé qui célèbre l'Eucharistie et qui y participe sous la présidence d'un prêtre. Les trois dimensions symboliques de l'autel – tombeau du Christ, table du repas eucharistique et tombeau des martyrs, nos prédécesseurs dans la foi – peuvent ainsi se décliner entourées par tout le peuple de Dieu.

Dans une architecture évidemment inchangée et inchangeable, l'autel devenu obsolète au bout du chœur était à la recherche d'une nouvelle symbolique qui puisse rassembler et nourrir le regard des visiteurs. L'œuvre de l'artiste bruxelloise Patricia Kinard qui fut remise à Mgr De Kesel lors de son accueil à la cathédrale le 13 décembre dernier, propose désormais une méditation artistique qui offre une synthèse de ce qui se vit et se célèbre dans la cathédrale.

L'œuvre est composée de quatre carrés dorés, qui ensemble forment également un carré. Cette forme géométrique ne se retrouve pas dans la nature, sauf par coïncidence. Elle est le produit de l'activité humaine et symbolise donc l'humanité. L'or, matière qui possède la plus grande densité parmi les éléments, recouvre les quatre carrés marquant ainsi la matérialité de l'homme, être de chair et d'os. La préciosité de l'or utilisé indique bien la valeur inestimable de l'homme, joyau de la création. Chacun des quatre carrés est travaillé de manière

particulière. Patiemment, en tirant des petits traits dans des orientations et des dessins différents, l'artiste crée ainsi une diversité, à l'image des habitants de la ville, du pays et du monde entier. Chaque surface dorée reflète à sa manière la lumière dans l'espace, comme chaque homme occupe une place et rayonne au sein de sa famille, de sa communauté ou de son quartier.

Ce carré repose sur une base noire, qui contraste avec le haut de l'œuvre. Couleur de la terre ou évocation d'une première étape de la genèse du monde avant que Dieu ne crée la lumière.

C'est dans cette humanité précieuse et diverse que Dieu choisit de se faire homme. Par amour, Dieu vient vivre au sein de la création et de l'humanité. Pour sauver les hommes, il partage toute la condition humaine jusqu'à la mort, la mort sur une croix. La croix, d'un bleu céleste et divin, apparaît au cœur des carrés, au sein même de notre humanité. Elle y occupe une place centrale et elle s'offre comme source de lumière à ceux qui la contemplent. La croix, cœur de

Tous les symboles évoqués ici s'inscrivent dans les matériaux que Patricia Kinard a choisis pour son travail. Les couleurs de l'œuvre peinte en acrylique sur bois (315cm x 205cm) s'harmonisent avec les tons de la dorure et des émaux de la prédelle de l'autel. Les amateurs du nombre d'or y trouveront aussi leur compte puisque la diagonale partant d'une des extrémités du bras horizontal de la croix vers le coin inférieur ou supérieur opposé des quatre carrés correspond à la ligne verticale qui relie les extrémités du bras horizontal de la croix à la base de l'œuvre.

notre foi, se retrouve ainsi justement dans le lieu qui attire le premier regard des visiteurs de la cathédrale. C'est elle qui rassemble visiteurs et fidèles sous la voûte de pierre où ils se signent au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. La croix de Patricia Kinard ne s'impose pas. Elle se propose en douceur et en beauté comme source de joie, d'espérance et de miséricorde.

La richesse d'une œuvre d'art se mesure dans la multiplicité des interprétations qu'elle suscite. Peut-être qu'un autre regard fera apparaître une grande fenêtre à croisillons, à travers laquelle se déroule alors un paysage doré. Le paysage précieux de la création, confiée par Dieu à l'homme. Ou le paysage de l'éternité, comme celui des fonds dorés des icônes ou des peintures de nos régions avant le XV^e siècle. Un paysage lumineux de la Résurrection auquel nous avons accès grâce à la croix qui nous a libérés du péché.

Comme les retables des autels médiévaux ou baroques, l'œuvre acquise par la cathédrale invite à la méditation. Par sa symbolique, elle nourrira la réflexion de ceux qui passeront le seuil de cette maison de Dieu et leur racontera le cœur de la foi. Par son langage artistique, elle montrera que ce qui se vit et se célèbre à la cathédrale n'évolue pas en vase clos mais s'ancre dans la culture contemporaine. Par sa présence dans l'abside du chœur, elle indiquera la pertinence pour l'aujourd'hui du message de vie et de bonheur qui se proclame de jour en jour en ce lieu autour de son évêque.

Alain Arnould OP
Aumônier des artistes

ORO

Matin d'hiver, temps brumeux.

*On entre un peu hésitant dans la cathédrale,
on la trouve encore endormie.*

Les bruits de la ville qui s'agite y trouvent un écho tamisé.

*Le gris des pierres la garde comme
dans une ombre timide.*

*Pour celui qui ne la connaît pas,
l'identité du lieu se laisse chercher.*

*On est au cœur de la cité, mais en même temps
on en prend distance.*

*Pourtant, là, au bout de l'allée, au fond du chœur,
une surprise.*

À l'Orient, une clarté qui intrigue, puis qui attire.

Un émerveillement.

Un rayonnement au départ d'un sobre rectangle parfait:

*Allusion à la création dont Dieu avait dit
que cela était bon.*

En surcharge, la croix.

Elle est la faille qui sépare quatre carrés dorés.

Elle est aussi le trait qui les unit.

Toute la réalité du ciel et de la terre est là, concentrée.

Elle s'y trouve réconciliée, elle s'y découvre accomplie.

Croix resplendissante,

Croix glorieuse qui dit où nous sommes.

Ici est proclamé que Christ est ressuscité des morts.

+ Jean Kockerols
23.1.2016

UN MOT DE L'ARTISTE

Si mes œuvres trouvent bien leur origine dans l'expérience et le souvenir de lumières et de paysages à travers la présence du végétal, le souffle de l'air et les murmures de l'eau, elles se développent à partir du silence de la toile blanche par l'écoute de la musique. Cette sensibilité aux sons et aux infinies nuances chromatiques qui me nourrit, m'ouvre aussi aux fragilités du vivant. Lors d'une de nos conversations amicales, le jardinier-paysagiste Gilles Clément avait défini le sens de mon travail dans le rapport très sensible que j'entretenais avec la planète-maison. Il voyait juste. En fait, je ressens l'extrême précarité des équilibres et l'extraordinaire complexité des échanges dans la nature. Sur mes toiles, je construis quelque-chose que je ne peux préméditer, avec la conscience que je dois le faire, comme un échange avec la réalité du vivant.

Voir aussi le site : <http://kinardpatricia.eu/>



© Patricia Kinard

Saint Grégoire de Narek

(940/945 - 1003/1004)

Le 12 avril 2015, dans le cadre des manifestations de commémoration du 100^e anniversaire du génocide des Arméniens, dans la Basilique Saint-Pierre à Rome, saint Grégoire de Narek (Sourp Grilor Narekatsi), un père et saint de l'Église Apostolique Arménienne, a été proclamé Docteur de l'Église Universelle par le pape François. Saint Grégoire de Narek, un auteur mystique ?

Saint Grégoire de Narek reste une figure éminente du christianisme d'Orient et en particulier de l'Église Arménienne. Le peuple arménien l'a chéri et immortalisé par une dévotion séculaire axée notamment sur son *Livre des Lamentations*, appelé aussi *Narek*, l'un des 43 ouvrages qu'on lui attribue.

UNE VIE DE L'ÂME

Narek est le livre de la vie de l'âme du saint: de sa vie avec Dieu, de sa vie d'oraison, de son univers spirituel. À travers *Narek*, ce n'est pas tant le moine cloîtré du X^e siècle qui s'exprime que l'apôtre du Christ. Grégoire se sent investi d'une mission salvifique; c'est Adam repentant après sa chute, qui sollicite l'amitié de Dieu. Et en Adam, c'est toute la descendance humaine qui se met à genoux et implore le pardon avec foi et confiance. Le saint procède toujours par antithèse: *Dieu est tout, l'homme n'est rien. Dieu est la sainteté, l'homme est la souillure. Dieu est la lumière, l'homme est ténèbres. Dieu est la puissance, l'homme est la faiblesse.* Grégoire supplie donc Dieu de transmettre à son livre après sa mort la mission de 'consolateur' que son serviteur a exercée auprès des hommes durant sa vie... Très personnel, il exalte cependant des vérités et des sentiments qui sont de tous les temps. À ce titre, il appartient à la littérature mystique universelle. Grégoire se projette au-delà de sa cellule et au-delà de sa communauté monastique; son génie ne se limite pas à l'époque où il a vécu, ni à la seule Église Arménienne. *Narek* se nourrit des Saintes Écritures et des Pères d'Orient, mais il innove par sa manière de sentir, de penser, de vivre son expérience mystique.

SAINT GRÉGOIRE : UN PONT

Saint Grégoire reste actuel par les problèmes qu'il pose et les solutions qu'il propose à l'angoisse du salut et de la

damnation éternelle, aux problèmes de la prédestination et du mal. En écrivant: «Ne me glorifie pas en ce monde pour me condamner dans l'autre», Narekatsi a trouvé 'la' solution en Jésus-Christ, et en sa Grâce qui sauve. Il a su libérer

l'homme de la peur, de l'angoisse et des entraves du péché. Saint Grégoire s'est tu en 1003-1004, mais sa voix continue à résonner à travers les siècles par le *Livre des Lamentations*. La tombe de saint Grégoire, ainsi que son monastère, furent hélas profanés et détruits au cours du génocide de 1915. Le vrai tombeau et le lieu de pèlerinage actuels de saint Grégoire de Narek reste son livre. C'est lui qui héberge et porte le culte de saint Grégoire. Celui-ci n'opère plus de miracles; son miracle permanent, ce sont ces pages qui continuent de consoler les cœurs et de confirmer les âmes dans la foi.

Saint Grégoire représente par ailleurs le trait d'union entre l'Église Arménienne et l'Église Universelle. Il inaugure l'ère des rapprochements. Il est un précurseur, ouvre la voie de l'œcuménisme, fraye le chemin du

Catholicos Nersès Shnorhali (1100-1173), de l'archevêque Nersès Lambronatsi (1153-1198), du moine Mkhitar Sébastatsi (1676-1749) et tant d'autres. Nul n'a mieux compris et défendu l'universalité de l'Église, conséquence nécessaire de l'universalité du salut. Il n'a jamais cessé de célébrer et d'expliquer l'efficacité surnaturelle des sacrements, qui étendent à toute la communauté des croyants l'union parfaite de Dieu et de l'homme par l'Incarnation du Verbe éternel.

Révérend-Père Zadik Avedikian
Recteur de l'Église Apostolique Arménienne de Belgique.
Vicaire Général pour le Benelux du Délégué de
Catholicos de tous les Arméniens.



© Parukht via Wikimedia

Le nouveau visage de www.catho-bruxelles.be

Après presque dix ans de bons et loyaux services, le site officiel de l'Église catholique à Bruxelles vient de faire peau neuve. Sa structure comme son look viennent en effet de subir un lifting pour le moins rafraîchissant, après un travail en amont de plus d'un an. Décryptages enthousiastes avec Paul-Emmanuel Biron, membre du service de communication et pilote du projet.

Comment l'émergence d'un nouveau site est-elle devenue une nécessité?

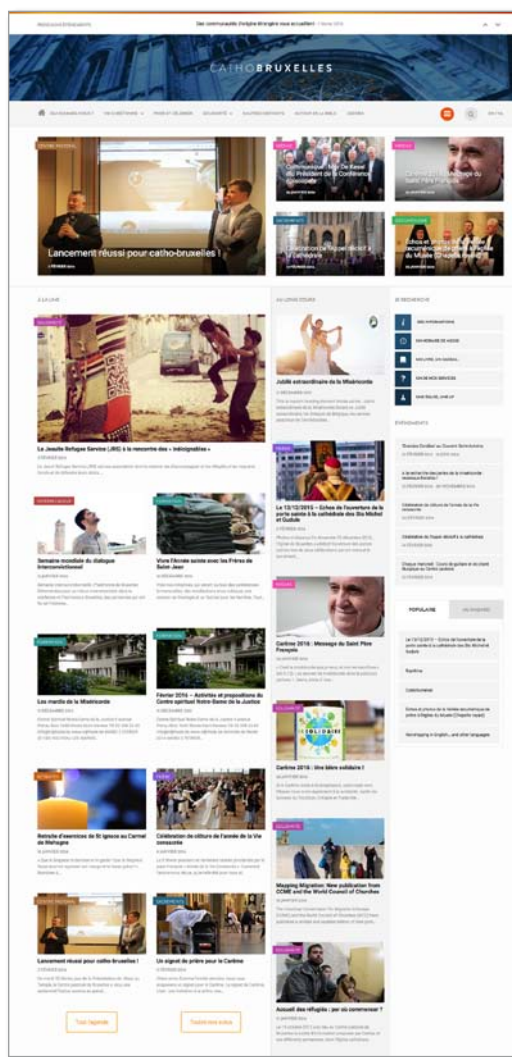
Le tout premier site de l'Église catholique à Bruxelles a été ouvert en 2007, soit peu de temps après Bruxelles-Toussaint 2006. Il concrétisait ainsi des intuitions plus anciennes que le congrès lui-même, en offrant à l'Église une interface, un visage accessible à tous et en tout temps. Développé avec brio par l'abbé Charles De Clercq, membre de notre service, ce site a en quelque sorte affirmé la position de l'Église dans la cité, en offrant une visibilité à ses composantes, ses partenaires, ses activités. Nous avons très rapidement bénéficié d'une audience peu commune au sein des médias d'Église. Plusieurs mises à jour d'envergure ont été apportées à ce site afin qu'il reste attractif et efficace au fil des ans; mais après presque dix ans, et une longue réflexion, nous avons souhaité le moderniser.

De quelles manières?

Tout d'abord en nous ajustant à la manière dont les internautes eux-mêmes visitent le site. C'est-à-dire en proposant davantage de contenus liés, d'articles thématiques ou de ressources diverses en lien avec une recherche précise. Ceci, afin d'en faire un site qui soit à la fois efficace lorsqu'on y cherche un renseignement, mais aussi un site agréable sur lequel surfer librement. Ensuite en renouvelant totalement le design du site, en lui offrant une nouvelle fraîcheur, une nouvelle attractivité visuelle. Tout ceci étant porté par une technologie qui permet une souplesse d'édition et d'adaptation impressionnante.

Pourquoi l'Église se doit-elle d'être présente sur le Net?

Peut-être parce qu'elle est appelée à proclamer sur les toits ce qu'elle a reçu au creux de son oreille. En 1957, Pie XII



voyait déjà les moyens de communication comme des 'dons de Dieu', et les papes qui lui ont succédé n'ont pas dérogé à la règle: tous nous ont invités à habiter ce continent, à donner chair à cet espace certes virtuel mais qui, par le sens dont nous le revêtons, peut devenir lieu de rencontre et d'entraide. «La communication est l'essence de l'Église» a rappelé le Conseil pontifical pour les communications sociales en 2002; entre relectures et reliances sans doute. Avoir un site internet, ce n'est pas d'abord faire œuvre de 'promotion' directe pour nos convictions, c'est surtout offrir un visage, de multiples visages, à un corps notamment institutionnel encore trop souvent méconnu. C'est se placer à un des carrefours de l'espace habité et y signaler notre main tendue, nos souhaits de dialogue. Comme acteurs de la cité, nous avons pour cela à rester fidèles, mais aussi audibles, crédibles. Une porte ouverte comme ce site peut, à sa mesure, certainement y contribuer.

Qu'attendez-vous des internautes?

La vie d'un site n'est pas une ligne droite entre un émetteur et un destinataire: c'est un échange perpétuel entre un espace et ceux qui le fréquentent. Ce que nous attendons des internautes n'est rien d'autre que ce qu'ils nous offrent spontanément au quotidien: leurs questions, leurs commentaires, leurs actualités, leur prière. Tout cela participe à l'expérience d'une *ekklesia* qui se donne en partage, par les mains des tisserands d'humanité que nous sommes appelés à devenir.

Entretien: La rédaction

L'Institut Lumen Vitae fait peau neuve

L'Institut *Lumen Vitae* amorce un tournant dans son histoire avec la réorganisation en profondeur de ses différentes activités. Pastoralia vous propose de faire le point avec Richard Erpicum, professeur à l'Institut.

On entend dire bien des choses: que Lumen Vitae, c'est fini! quel Lumen Vitae continue? Que Lumen Vitae part à Namur. Qu'est ce qui est vrai dans tout cela?

Il y a du vrai dans tout cela, mais beaucoup d'imprécisions aussi. *Lumen Vitae* est une vénérable institution devenue progressivement complexe. *Lumen Vitae* est née en 1935 à Louvain comme un centre documentaire catéchétique; il a rassemblé des documents, organisé des expositions et puis édité des livres de catéchèse. Il a migré à Bruxelles en 1946. C'est à ce moment qu'est née la revue *Lumen Vitae*. En 1957, l'année catéchétique internationale a été lancée; elle deviendra en 1962 l'Institut International proposant une formation continue à des agents pastoraux de nombreux pays. En 1959, l'École supérieure de catéchèse est ouverte pour répondre aux besoins de formation des professeurs de religion au lendemain du pacte scolaire. *Lumen Vitae* est progressivement devenu une institution avec plusieurs départements. Aujourd'hui, chaque département suit son chemin.

Pourquoi déranger ce bel ensemble? Était-il nécessaire de briser un ensemble construit au prix de beaucoup d'efforts?

Pour rester en vie, tout organisme doit s'adapter; sinon il meurt. Pour *Lumen Vitae*, les défis actuels étaient la diminution rapide du personnel jésuite avec ses conséquences financières. Nous nous sommes donc demandé: «Comment continuer à assurer le mieux possible les services offerts aux communautés chrétiennes?» Nous nous sommes dit aussi: «Comment profiter de ces nécessaires adaptations, pour améliorer encore le service rendu?»

Quelles sont les premières décisions prises?

Le premier chantier a été celui des éditions. La province jésuite belge disposait de trois maisons d'éditions: *Fidélité*, *Lessius* et *Lumen Vitae*. Nous avons étudié les possibilités de fusion. En décembre 2013, une nouvelle ASBL a été créée pour rassembler les trois maisons. Ce regroupement s'est réalisé par étapes: fusion des patrimoines, puis déménagement à Namur pour *Lessius* et *Lumen Vitae*. Même si des questions restent, c'est, dans l'ensemble, une réussite.

Ce regroupement a été réalisé avec la volonté d'atteindre davantage le marché français. La province jésuite française est impliquée dans l'opération. Ce virage important ne se fait pas en un coup de baguette magique, mais il est prometteur.

La Revue de *Lumen Vitae*, dont le comité éditorial est composé de Belges, de Canadiens, de Français, d'Italiens et de Suisses cherche encore la formule qui assurera au mieux son avenir. Cet avenir est très important pour nous car c'est la seule revue internationale de catéchèse et de pastorale dans l'espace francophone.

Quelles sont les étapes suivantes?

L'avenir de l'École supérieure de catéchèse a également été étudié. Cette École formait essentiellement les professeurs de religion pour Bruxelles; cela se faisait de plus en plus en collaboration avec l'Université catholique de Louvain-la-Neuve. Vous savez qu'en Belgique, la question du cours de religion est posée par les politiques. Il n'était pas facile de trouver la meilleure voie possible. La réflexion a été menée avec le diocèse de Malines Bruxelles, représenté par Olivier Bonnewijn et Claude Gillard.



© Lumen Vitae



© Lumen vitae

Finally nous avons été d'accord sur le principe d'une reprise de cette formation par le diocèse, comme c'est le cas pour les autres diocèses francophones de Belgique. Une nouvelle institution a vu le jour : La Pierre d'Angle, dirigée par Tanguy Martin. Une transition bien menée a permis un passage en douceur. Depuis le 23 septembre 2016, les cours se donnent dans la maison de l'Enseignement, rue Saint Julien.

Et maintenant, quels sont les chantiers en cours ?

Il reste deux éléments, deux « pièces » de l'ensemble *Lumen Vitae* : l'Institut international et la bibliothèque.

L'institut International assure la formation continue en pastorale et catéchèse d'agents pastoraux du monde entier ; nos étudiants viennent essentiellement de l'espace francophone, de l'Afrique, d'Haïti ou d'Europe ; mais nous avons également quelques étudiants de Chine. Ce sont des prêtres, des religieux, des religieuses et des laïcs. Pour être admis, ils doivent avoir au moins cinq ans d'expérience apostolique. Le niveau académique n'est pas prioritaire pour nous ; il intervient toutefois quand nous demandons à l'université de Leuven ou de Louvain-la-Neuve une reconnaissance académique de la formation reçue. L'Institut International est la seule institution du genre dans l'espace francophone. Sa dimension interculturelle permet d'expérimenter de manière privilégiée ce qu'est « être catholique ». La rencontre d'autrui est pour chacun, étudiants et professeurs, une salutaire remise en cause.

Après de multiples contacts et beaucoup de débats, nous avons décidé de le déplacer à Namur, de l'« adosser à l'Université de Namur ». Ce sera chose faite en septembre 2016. Pourquoi ce choix ? Les raisons sont multiples. Les différents partenaires namurois ont tous été très positifs : l'université, le diocèse, le grand séminaire et d'autres. L'université a mis

des locaux à notre disposition ; elle nous accorde l'accès à la bibliothèque Moretus Plantin ; nos étudiants bénéficieront des mêmes services sociaux que les étudiants de l'université ; nous aurons accès à certains cours et nous serons impliqués dans l'animation religieuse et liturgique.

Nous sommes actuellement en pleine phase de préparation : aménagement des locaux, réflexion sur les programmes. Une équipe relativement jeune a pris la responsabilité du projet. Elle est diverse, comprenant des hommes et des femmes, des prêtres et de laïcs.

Et votre bibliothèque ?

Lumen Vitae a commencé par la « documentation ». Sa bibliothèque rassemble beaucoup de documents très intéressants pour la catéchèse et la pastorale. L'université de Namur nous donne accès à la bibliothèque Moretus Plantin qui comprend le CDRR : 600.000 ouvrages de philosophie et de théologie. Le grand séminaire nous permettra de consulter ses 120.000 ouvrages. Nous devons donc étudier la meilleure manière de mettre en valeur le fond de *Lumen Vitae* sans tout déménager à Namur.

Nous prévoyons une petite bibliothèque spécialisée pour nos étudiants. Certains ouvrages iront à Namur, à Louvain-la-Neuve, à l'IÉT, à la Pairelle. Il y a encore un grand travail de répartition à faire.

Votre conclusion ?

Nous sommes héritiers d'une merveilleuse histoire. Le monde a changé et changera encore ! Il nous fallait chercher le moyen de donner un nouveau souffle aux différents projets de *Lumen Vitae*. Nous l'avons fait parce que nous y croyions. Longue vie donc à *Lumen Vitae* !

Richard Erpicum

Homélie de Mgr De Kesel Installation à Nivelles



Le vicariat du Brabant wallon a accueilli le nouvel archevêque le 10 janvier dernier lors d'une célébration dans la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles. Mgr De Kesel était entouré de nombreux prêtres, doyens et diacres, du nonce apostolique, Mgr Berloco, du cardinal Danneels, de son prédécesseur Mgr Léonard, de deux vicaires généraux et de Mgr Hudsyn, évêque auxiliaire pour le Brabant wallon. Extraits de l'homélie prononcée à cette occasion.

Chers amis,

(...) Jean invite le peuple à se convertir et à se laisser baptiser. Beaucoup répondent à son appel et de grandes foules le rejoignent au bord du Jourdain. Il est curieux de constater que Jésus ne dit pas : « non, il ne faut pas y aller; c'est moi qu'il faut écouter, c'est moi l'envoyé de Dieu. » Non, Jésus ne dit rien. Il fait comme les autres. On le trouve au milieu de la foule en attendant son tour pour être baptisé. Et voilà que sans avoir ouvert sa bouche, il annonce déjà l'Évangile. Il n'a encore rien dit, rien fait, mais tout l'Évangile est déjà là : dans toute sa vérité et sa simplicité. Lui, de condition divine, ne revendique pas son droit d'être traité comme l'égal de Dieu. Il n'a qu'un désir, qu'une passion : l'amour de son Père, que son Nom soit sanctifié, que son Règne vienne, que sa volonté soit faite. (...)

Et voilà que les cieux se déchirent et l'Esprit descend sur Lui. Une voix l'identifie comme Fils de Dieu, celui en qui Dieu a toute sa faveur. Depuis toujours Dieu est à la recherche de l'homme. (...) Mais l'homme est toujours aussi celui qui se ferme, qui refuse, qui a peur de l'altérité de Dieu. Jusqu'au jour où Dieu envoie son Fils unique. Ce n'est qu'à ce moment-là que la promesse se réalise. La seule chose que Dieu nous demande, c'est de croire en Lui, de L'écouter, de L'aimer et de vivre comme Lui. Et donc d'être baptisés, nous aussi, non seulement comme Lui, mais par Lui, non seulement dans l'eau mais « dans l'Esprit Saint et le feu ».

Vous le savez bien : c'est par notre baptême que nous sommes devenus enfants de Dieu. Mais il faut bien se rendre compte que parler ainsi n'est nullement évident. De nous-mêmes, nous ne sommes pas enfants de Dieu. Nous ne sommes pas nés de Dieu, nous sommes créés par Lui. Il n'y en a qu'un seul dont nous pouvons dire en toute vérité qu'Il est enfant et Fils de Dieu, c'est le Christ. Si nous aussi nous sommes appelés enfants de Dieu,

c'est à cause de Lui. Parce que nous croyons en Lui. Parce que nous sommes de Lui. Parce que nous sommes devenus ses frères et ses sœurs, ses disciples, ses amis. Si nous sommes nous aussi enfants de Dieu, c'est par Lui, avec Lui et en Lui. C'est parce que Dieu, quand Il nous regarde et nous rencontre, reconnaît en nous son Fils bien-aimé.

Voilà ce qui nous est arrivé le jour de notre baptême. Le ciel s'est ouvert et une voix venant du ciel nous a accueillis : « Toi, tu es mon enfant bien-aimé; en toi je trouve ma joie ». Une nouvelle naissance. Et en ce sens et en toute vérité, nous sommes nés de Dieu. Depuis ce jour-là nous portons le nom du Christ. Nous sommes des chrétiens. Depuis ce jour-là nous appartenons à l'Église, à la famille de Dieu. (...)

Dieu n'est pas un dieu indifférent. Nous, pauvres humains, pauvres et pécheurs, nous sommes connus et aimés de Dieu. Non pas à cause de nos qualités ou de nos mérites. Mais parce qu'Il nous aime. C'est là notre mission comme Église : témoigner de cet amour. Témoigner de la tendresse et de la miséricorde de Dieu, particulièrement en cette année jubilaire. (...) Partageons les joies et les espoirs, mais aussi les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps, surtout des pauvres et de tous ceux qui souffrent. Que nos paroisses et nos lieux d'Église soient des lieux de fraternité et de miséricorde. Le pape François m'a demandé, au nom de l'Église et du Seigneur, d'être votre berger avec mon confrère Jean-Luc, votre évêque auxiliaire. Portez-nous dans la prière et aidez-nous à être de bons pasteurs. Ne l'oubliez pas : pour vous je suis évêque, mais avec vous je suis chrétien, baptisé dans l'eau et l'Esprit. C'est là notre vocation commune. C'est là notre joie et notre fierté.

+ *Joseph De Kesel*
Collégiale de Nivelles, 10 janvier 2016



Carême de partage 2016

« Écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres. »

Pape François, *Laudato Si'* (n°49)

Au nord comme au sud de notre planète, de simples paysans et de simples citoyens ont choisi d'emprunter le chemin de conversion écologique évoqué par le pape François dans l'encyclique *Laudato Si'*. Ici il se traduit par un changement de nos modes de vie pour aller vers plus de simplicité et de sobriété; là-bas il passe par un changement des méthodes agricoles pour mieux respecter la terre et mieux se nourrir. Durant ce carême de partage 2016, Entraide et Fraternité vous invite à emprunter ce même chemin dont l'horizon est une société écologiquement plus durable et socialement plus juste!

À Madagascar, les bouleversements climatiques mettent de plus en plus les paysans à l'épreuve: sécheresse exceptionnelle, pluies précoces, cyclones plus intenses. Aujourd'hui, pour atteindre une production égale, un paysan consacre trois fois plus de temps à l'exploitation de sa parcelle qu'il y a 20 ans. C'est pourquoi les paysans adoptent de plus en plus l'agroécologie. Cette méthode de culture dope la production en respectant et en imitant la nature. Elle permet aussi de mieux faire face aux aléas climatiques. Les partenaires locaux d'Entraide et Fraternité encadrent les paysans et les forment à l'agroécologie à travers un programme de promotion du rôle des agriculteurs familiaux dans la lutte contre la faim.

Pour stopper le réchauffement de la terre et être réellement solidaires avec ces paysans malgaches, des changements radicaux sont indispensables chez nous aussi. À notre niveau personnel. Ceci implique que nous décidions d'emprunter un chemin de conversion écologique lequel passe par un changement de comportement: consommer moins, plus sainement et plus solidairement. Seul ce chemin pourra, selon le pape François, «...créer une dynamique de changement durable». Il est une nouvelle voie de solidarité entre les peuples de la planète Terre.

Beaucoup de citoyens en ont déjà pris conscience et ont commencé à changer: ils se déplacent, s'alimentent, se chauffent différemment. Ils consomment moins, prennent des initiatives durables.¹

Entraide et Fraternité vous invite, durant ce carême 2016, à emprunter ce chemin vers un projet de société écologiquement durable et socialement plus juste: en soutenant des initiatives positives qui transforment le monde, en changeant vos habitudes de consommation, et en défendant ces options auprès des décideurs politiques et économiques.

Par amour pour notre planète et par amour du prochain, vous pouvez vous aussi choisir d'«écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres».

Durant ce carême de partage, la région de Bruxelles et le Brabant wallon accueilleront le témoignage du Père Justin Ranaivomanana, qui est le directeur de la Caritas diocésaine d'Antsirabe depuis 2012.

L'objectif de cette ONG est le développement durable agropastoral dans un but de sécurité alimentaire et de promotion humaine et sociale dans le diocèse d'Antsirabe. Auparavant, le Père Justin a eu une expérience marquante avec des jeunes ruraux au sein de l'association FTMTK qui forme les jeunes paysans pour le développement agro-pastoral.

En invité d'honneur, nous aurons également le plaisir d'accueillir Mgr Philippe Ranaivomanana, évêque d'Antsirabe. Mgr Philippe a fait des études de philosophie, de théologie et de communication à Antananarivo, Fribourg et Lyon. Il est actuellement secrétaire de la conférence épiscopale malgache. Fils de paysans, il est particulièrement sensible aux questions agricoles et sociales et s'investit dans la Caritas diocésaine pour un développement participatif des communautés rurales.

François Letocart



© Entraide et Fraternité

Plus d'informations sur www.entraide.be ou sur la page Facebook d'Entraide et Fraternité.
Voir aussi les annonces p.29.

1. *Laudato Si'*, n°218-219

Accompagner le

Une remise en route

Être accompagnateur au catéchuménat, c'est d'abord un appel à marcher vers le Seigneur avec celui qui nous est confié. Au cours de ce cheminement, nous recevons beaucoup ! Par son accueil, nous nous ouvrons à sa culture, à son histoire ; nous nous émerveillons de découvrir comment le Seigneur frappe à sa porte, et quels pas il a déjà posés vers Lui. Lors des rencontres, lorsque nous lisons la Parole de Dieu, nous sommes amenés à l'approfondir, à partager avec les catéchumènes ce qui nous touche ce qui nous fait avancer, quelle est la Bonne Nouvelle pour nous aujourd'hui. Nous recevons au cours des partages ce regard neuf de celui qui découvre le message de Jésus, et cela nous remet aussi en route.

Bien sûr, il faut veiller à ce que le candidat se sente libre. Qu'il puisse prendre le temps de réfléchir, de discerner quel est son chemin. Sa vie est parfois mouvementée, et nous le portons par notre prière. Il faut aussi rester conscient que c'est l'Esprit qui fait route avec lui. Et quand après un bout de chemin vient le moment de vivre plus pleinement sa vie en Christ par les sacrements, nous devons faire confiance à l'Esprit qui l'accompagne et nous accompagne sur le Chemin de la Vie.

ÉMERVEILLEMENTS

Écoutons ce que Monique Lecloux, accompagnatrice, nous en dit : « Qui ne s'est émerveillé de voir à l'écran ou en réalité l'éclosion d'une fleur, celle du papillon sortant de sa chrysalide ? C'est un peu ce qui est offert à celle ou celui qui accompagne un catéchumène. Assister, participer à sa façon, à sa juste place, à une naissance nouvelle plus ou

moins laborieuse. Comment ne pas être confondu par la confiance qu'ils nous accordent à travers le dévoilement des méandres de leur vie et de ce qu'ils sont devenus à travers joies et épreuves ? Comment ne pas lancer vers le ciel, avec eux, le même cri de soulagement, la même reconnaissance que Jacob : 'Dieu était là et je ne le savais pas ?' Comment ne pas tomber en action de grâce en découvrant progressivement le chemin que se fraie ce Dieu parfois si lointain, voire si autoritaire et moralisateur au départ, prenant pas à pas, visage du Père, de Jésus, sous les motions de l'Esprit par la lecture et l'approfondissement de cette Parole qui se veut appel de chacun à la liberté des enfants de Dieu ?

Comment ne pas être bousculé et enrichi par leur compréhension de la Bible parfois si éloignée de notre propre approche, éminemment respectable pourtant et qui nous pousse à approfondir la cohérence de notre foi personnelle ? Comment ne pas rester muet et admiratif en les accompagnant dans des pardons parfois si difficiles à accorder et dont ils sortent grandis et apaisés ?

Comment ne pas se sentir en communion profonde avec eux dans le partage de la prière qui se voudrait un peu magique au début et qui se mue en 'Notre Père... que ton règne vienne !' Comment ne pas alors partager leur joie de voir un nouvel horizon s'ouvrir à eux en pouvant mieux rendre compte de leur foi balbutiante, du pourquoi de leur choix. Comment témoigner de leur bonheur de pouvoir vivre leur alliance avec le Seigneur en communiant à l'Eucharistie ? Comment ne pas les remercier de nous faire retrouver, à travers leur propre cheminement, le sens de notre baptême, la gratuité de l'amour de Dieu dans lequel nous sommes immergés, qui nous bouscule dans nos 'certitudes', Lui que nous réduisons si souvent à notre petite mesure, Lui le Tout Autre ! »

Pour tout cela, et comme le chantait Barbara : « Pour cette main de Dieu... Merci et chapeaux bas ! »

Geneviève Cornette
Coordinatrice du catéchuménat à Bruxelles



© Charles de Clercq

es catéchumènes

Une belle aventure de foi

De plus en plus régulièrement des hommes et des femmes s'adressent à l'Église dans un désir de recevoir l'initiation chrétienne. Leurs origines et leurs itinéraires de vie sont on ne peut plus divers. C'est toujours une joie pour l'Église de pouvoir partager avec eux le trésor de la foi et par la même occasion de se le réapproprier. La vie se déploie à la mesure dont on la transmet, ainsi en est-il de la foi !

Après un temps d'accueil fait surtout d'écoute, il leur est proposé d'entrer en catéchuménat lors d'une célébration qui marque leur décision claire de se préparer au baptême. Ce pas nouveau engage le candidat qui devient catéchumène. Elle engage aussi l'Église qui l'accueille et lui assure que tous les biens spirituels lui sont ouverts et qu'elle va l'aider à y avoir accès. Dès ce moment elle le confiera particulièrement à un de ses membres pour l'accompagner dans un lien fraternel.

UNE MISSION QUI NOUS DÉPASSE

Accepter la mission d'accompagner au catéchuménat est une démarche de foi. Bien souvent l'accompagnateur se sent tout petit devant cette mission qui par sa nature même le dépasse. La foi ne se donne pas, elle s'engendre et c'est seulement greffé à sa communauté qu'un baptisé pourra oser répondre à cet appel.

Qui sont les accompagnateurs, quelles doivent être leurs compétences ? Notre pape nous rappelle que tout baptisé est par l'onction de son baptême, pleinement habilité à ce rôle, chacun est « disciple missionnaire » (EG 119 et 120). Il nous rappelle que « La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvé » (EG 264)

Accompagner un catéchumène, c'est savoir nous émerveiller devant le travail de l'Esprit en lui. « Le bain révélateur », c'est l'Évangile. L'enthousiasme à présenter l'Évangile se fonde sur une conviction : « Nous avons tous été créés pour ce que l'Évangile nous propose : l'amitié avec Jésus et l'amour fraternel... Ce message répond aux demandes les plus profondes des cœurs » (EG 265). L'accompagnateur accueillera ce compagnon de route dans tout son réel. Il acceptera de marcher au rythme qui est le sien, conscient que c'est toute la vie qui est en train d'être imprégnée. L'accompagnateur est aussi celui qui fera le lien avec la communauté et veillera à l'y introduire.

L'aboutissement de ce cheminement particulier est signifié par l'Appel Décisif, le premier dimanche du Carême. Alors, le catéchumène entre dans une nouvelle étape dite « temps de l'illumination et de la purification », étape ultime avant son baptême lors de la veillée pascale. Cette étape est importante, un aboutissement pour l'accompagnateur lui



© Vicariat Bw

aussi. Comment mieux signifier cette étape que de la mettre en lien avec ce qui se passe dans l'épisode de la rencontre de Jésus et de l'aveugle à la sortie de Jéricho ? Un homme aveugle sur le bord du chemin s'est risqué à appeler Jésus dont il a entendu parler de loin. Il dérange, on veut le faire taire... Jésus Lui, a entendu, Il s'est arrêté... Il a demandé à ses tout proches de le Lui amener. Quand, au nom de Jésus, notre Évêque appellera chaque catéchumène, la tâche de l'accompagnateur se révélera dans tout son sens. Il sera le proche de Jésus qui, de tout son cœur, dira à celui qu'il a accompagné : « Confiance, lève-toi, il t'appelle ».

Sa mission première prendra fin, son rôle désormais sera différent... Les présentations ont été faites... Le catéchumène est devant son Seigneur et pourra L'entendre Lui adresser Lui-même ces paroles : « Que veux-tu que Je fasse pour toi ? » N'est-ce pas cela le cœur de son illumination et sa véritable purification ?

L'accompagnateur est amené à enseigner un peu, témoigner davantage et intercéder plus encore !

*Isabelle Pirlet,
responsable du catéchuménat
catechemenat@bw.catho.be – 010/235.287*



Les Journées Mondiales de la jeunesse un investissement qui rapporte!

Où placer son argent pour rentabiliser un maximum son investissement? Voilà une question très matérielle qui peut nous occuper l'esprit. Dans l'Évangile, Jésus invite ses disciples à être aussi habiles que les fils de ce monde, mais en vue du Royaume.

PRIORITÉ

Je vous invite à transformer cette inquiétude financière d'un investissement qui rapporte en un souci pastoral qui nous permette de mettre des priorités en vue de porter un maximum de fruits. Il ne fait aucun doute que, non seulement l'avenir, mais surtout l'aujourd'hui de l'Église passe par les jeunes! La Pastorale des jeunes devient un investissement de choix où placer nos énergies. Et les Journées Mondiales de la jeunesse (JMJ) sont un «incontournable» dans ce domaine.

Durant les JMJ, j'ai découvert Dieu et me suis redécouvert. Je ne l'aurais jamais cru... mais à travers les témoignages de certaines personnes et les chants plein d'entrain, j'ai pu trouver ma place dans l'Église. C'est difficile à décrire exactement... donc, la meilleure façon pour le comprendre c'est de partir en Pologne au prochain rendez-vous des jeunes avec le pape. (Jean, 20 ans)

AFFERMIR DANS LA FOI

Il arrive de surprendre certaines personnes qui ne comprennent pas l'intérêt des JMJ. Ne s'agit-il pas d'un show papolâtre, ou d'un événement un peu élitiste pour les bons cathos? D'un outil de propagande qui coûte fort cher?

Au contraire, les JMJ sont une occasion incroyable pour un jeune de grandir et de s'affermir dans la foi, à travers les temps de prière, les enseignements, les célébrations, les échanges, les découvertes. C'est une expérience de l'Église universelle: découvrir une diversité de spiritualités, de cultures, et de manières de vivre sa foi. Les JMJ sont un événement qui constitue un tremplin dans la vie des jeunes

et dans leur chemin de foi à une période charnière où il s'agit de se réapproprier la foi reçue des parents et de vivre une expérience de foi. Même des jeunes des «périphéries» de nos paroisses, loin de la foi, en recherche, y trouveront un intérêt certain.

Les JMJ offrent une manière joyeuse et résolument jeune de vivre sa foi. Faire prendre conscience qu'être jeune et être chrétien n'est pas incompatible! Sur ces 30 dernières années, une bonne part des prêtres et personnes engagées dans l'Église disent avoir été marqués par les JMJ.

Jusqu'à présent, les seules personnes catholiques dont j'étais proche étaient des membres de ma famille. Les JMJ m'ont permis de connaître des jeunes de mon âge avec qui je peux partager ma foi! Pour moi, c'est important car ces nouveaux amis peuvent mieux me comprendre et partagent les mêmes questions que moi sur la manière de vivre sa foi dans le monde d'aujourd'hui. (Anne-Claire)

ENCOURAGEZ!

C'est notre rôle d'éducateurs, de parents, de professeurs, d'acteurs en pastorale, de grands-parents, de parler aux jeunes des JMJ et de les encourager à y participer. Les soutenir financièrement - si nécessaire - est un cadeau que vous leur faites pour la vie, bien mieux que le dernier Smartphone à la mode ;-). Un réel investissement pour les générations futures. Il donne du sens au monde que nous voulons construire et léguer à nos enfants: un monde de paix, de solidarité et de foi.

INVITATION

Le Festival «Come&See» en Belgique du 10 au 15 juillet, permettra de faire goûter l'expérience JMJ aux petits et grands, toutes générations confondues. Une belle occasion de découvrir et prier avec les jeunes avant leur départ pour Cracovie la 2^{ème} quinzaine de juillet. Bienvenue à tous!

*Abbé Emmanuel de Ruyver+
Service Pastorale des jeunes-Brabant wallon
Équipe de coordination JMJ-Belgique*



Pour les 18-30 ans, trois routes sont proposées par les diocèses de Belgique:

Europa: du 10/07 au 02/08

Discover: du 16/17 au 02/08

Express: du 29/07 au 02/08

Toutes les infos sur: www.jmj.be

DON et SOUTIEN: BE82 7340 3361 6468

COMMUNICATION



Le 6 novembre 2015, Mgr Jozef De Kesel était nommé Archevêque de Malines-Bruxelles par le Pape François.

Lors de leur session annuelle à Grimbergen, les évêques de Belgique ont désigné leurs Président et Vice-présidents et ce, conformément aux statuts de la Conférence épiscopale.

Mgr Jozef De Kesel a été élu Président de la Conférence épiscopale.

Mgr Guy Harpigny et **Mgr Johan Bonny** ont été élus Vice-Présidents.

Avec **Mgr Herman Cosijns**, Secrétaire Général, ils constituent le **Conseil permanent de la Conférence épiscopale**.

PERSONALIA

NOMINATION

ENSEIGNEMENT

Mme Elise HERMAN, assistante paroissiale, est nommée coresponsable de l'animation pastorale scolaire dans les écoles fondamentales à Bruxelles.

DÉMISSION

Mgr De Kesel a accepté la démission de la personne suivante:

BRABANT FLAMAND ET MALINES

Mme Godelieve NYS comme assistante paroissiale de la fédération de Holsbeek.

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de:



Le père Albert Onyembo-Lomandjo, spiritain, né le 6/7/1931 est décédé le 11/1/2016. Il a été ordonné le 27/7/1958, est entré chez les pères spiritains en 1963 et a été ordonné évêque de Kindu

le 11/12/1966. Il fut évêque de 1966 à 1978. En 1988, il fut nommé curé de Walhain, St-Paul. En 1989, il fut nommé administrateur paroissial

à Incourt, St-Pierre et St-Aubain Opprebaix. Fin juillet 2008, il prit sa pension. Sa vie fut un long service à l'Église, une présence chaleureuse auprès des pauvres et des souffrants, un sourire lumineux pour tous ceux qui cherchent, une humble marche avec ses frères et avec son Dieu.



L'abbé Raymond Winckel (né le 5/3/1922, ordonné le 1/4/1951) est décédé le 2/1/2016. Il fut professeur au Collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud, puis à l'École professionnelle à Wavre. En 1954, il devint directeur de

l'École technique à Tubize. De 1962 à 1971, il fut aumônier de la JOCF (Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine), aussi bien national que pour la partie fr. de l'archidiocèse. En 1971, il fut nommé responsable adjoint des Œuvres Sociales au Bw. À partir de 1970 il fut aussi vicaire à Tubize, Ste-Gertrude. En 1985, il fut nommé curé à Tubize, St-Martin, Oisquerq et St-Jean-Baptiste, Clabecq. De 1991 jusqu'en 2003, déjà à la retraite depuis 1993, il était membre de l'équipe sacerdotale du doyenné de Tubize.

Mgr Pierre Gherman (né le 22/4/1921, ordonné prêtre de rite gréco-catholique le 25/3/1946) est décédé le 18/1/2016. En 1945 il obtint la licence en théologie au Séminaire de Blaj en Roumanie. En 1947 il fut envoyé à Paris où il obtint une licence en théologie à l'Institut Catholique. En 1953 il soutint une thèse de doctorat en théologie à l'Institut Catholique de Paris et resta au service de la Mission Roumaine de Paris jusqu'en 1977. Puis il fut envoyé par Mgr Vasile Cristea à Bxl où il fut prêtre au service de la pastorale de langue roumaine jusqu'en 2007. Il a célébré la Divine Liturgie dans l'église des Pères Rédemptoristes, ensuite à l'Église Ste-Julienne et dans la chapelle de l'église du Collège Jésuite St-Michel. En même temps, il a été nommé prêtre au service de la paroisse St-Paul et celle du Sacré-Cœur à Uccle. Il a publié des livres sur l'Église Roumaine et sur la liturgie selon le rite byzantin.



L'abbé Alphonse Kanubantu Badibake (né le 8/12/1956, ordonné le 19/8/1984) est décédé le 20/1/2016. Il a travaillé successivement à St-Clément, à Dibinga, à Lubunga et à Mashala (RDC) avant de venir en Belgique. En 2004, il fut nommé comme vicaire dominical à Koekelberg, Sacré-Cœur et à Ganshoren, St-Martin. En 2008, il devint coresponsable pour la pastorale fr. de l'UP Meiser et, en 2013, de l'UP Sources Vives.



L'abbé Arthur Van der Taelen (né le 4/11/1929, ordonné le 19/12/1954) est décédé le 31/1/2016. Il étudia encore deux ans à l'Université Catholique de Louvain, puis devint

professeur, en 1956 au Petit Séminaire de Hoogstraeten et de 1958 à 1967 à l'Institut N-D de Cureghem à Anderlecht. En 1970, il devint responsable de la formation pastorale au Séminaire diocésain de Malines et en 1972 chargé de cours au CETEP à Bxl. De 1973 à 1979, il fut coresponsable du service Formation et Accompagnement au Vicariat de Bxl, doyen de zone pour Bxl-Ouest (jusqu'en 1978), doyen d'Anderlecht (jusqu'en 1984) et de Molenbeek (jusqu'en 1978). De 1978 à 1982, il fut en même temps curé de Sts-Pierre-et-Guidon, Anderlecht. Ensuite, de 1984 à 1990, il fut chargé du cours de religion au lycée Regina Caeli à Dilbeek. Enseignant enthousiaste, capable d'analyses pointues, il a présidé pendant 16 ans, avec dynamisme, le collège des doyens de l'Église de Bxl.

IN MEMORIAM

Père Albert Onyembo-Lomandjo (...) Le Père Albert commence son ministère dans la paroisse de Kibombo (diocèse de Kindu), en compagnie du Père René Verlaine. Il a gardé un bon souvenir de ces années. En 1962, peu après le massacre des vingt martyrs de Kongolo, il demande à entrer dans la congrégation des spiritains et vient en Europe pour commencer sa formation religieuse à Cellule (France) où il s'engage dans la vie religieuse en 1963. Suivront quelques années de formation, à Strasbourg (catéchèse, pastorale et droit canon). C'est là qu'il recevra la nouvelle de sa nomination comme évêque de Kindu, en remplacement de Mgr Fryns, décédé en juillet 1965 (...). Le pays avait été ravagé par la rébellion des années 1964, et il y avait tout à reconstruire, surtout la confiance en l'avenir. Sa devise était placée sous le signe de l'espérance: *Omnes gentes sperabunt*. Le jeune évêque avait un dynamisme contagieux et une attention particulière pour les plus démunis, dans les domaines social, médical et scolaire. Je mentionne, à côté de tant d'autres réalisations, le lancement du centre catéchétique de Katako, la construction du petit séminaire de Kindu, l'agrandissement du collège et la relance de l'hôpital général. Mais il faut souligner surtout la qualité des relations qu'il avait avec le peuple de Dieu. On pourrait parler de l'évêque souriant. L'évêque de Kindu se situait dans l'élan du Concile Vatican II et soulignait particulièrement l'importance du laïc. (...) Cette page se tournera en 1978. Le Père Albert vient alors en Europe, d'abord pour un com-

plément de formation à Fribourg, puis pour du service paroissial dans la région de Gentinnes, puis à Incourt et Opprebais, à partir de 1989. On garde dans ces deux paroisses le souvenir de ce curé qui était le bon pasteur, chaleureux, accueillant, souriant. (...) Il quittera cette charge en 2008, pour revenir en communauté à Gentinnes. (...) À l'occasion de ses 50 ans de sacerdoce, le Père Albert avait écrit quelques réflexions, dont celle-ci: «Ce que je peux dire en toute humilité c'est que, en l'état actuel des choses, je me considère comme un croyant qui sait qu'il est sauvé. Je vis dans l'action de grâces. C'est par la grâce que je suis sauvé. Je n'y suis pour rien, c'est le don de Dieu.» Il avait établi un 'plan triennal' 2013-2015, se fixant des objectifs pour cette dernière période de sa vie: l'amour du prochain, la recherche de la vérité et l'humilité. Il méditait souvent deux paraboles de l'Évangile de St Luc: la parabole du fils prodigue et celle de la brebis égarée. (...) Il écrivait encore il y a peu: «J'ai retrouvé la joie et la paix intérieure. L'idée de ma mort, qui peut être proche ou lointaine, ne me quitte plus, je m'y prépare sérieusement.» (...) Nous garderons la mémoire d'un homme tout donné, transformé par l'Évangile, animé par une foi à toute épreuve, foi souriante et foi bienveillante.

Misericordias Domini in aeternum cantabo.
Père Joseph Burgraf

ANNONCES

FORMATIONS

■ SOH

Lu. 7, 21 mars Formation à la communication de type homilétique.

Lieu: Fraternités du Bon Pasteur 365b rue au Bois – WSP

Infos: 02/731.63.93

philippe.lauwers@pandora.be

■ I.É.T.

Je. 5, 12, 19, 26 mars (20h30) «Mieux comprendre l'Écriture». Avec *P. Wagnies*, sj.

Lieu: Institut d'Études théologiques – bd Saint-Michel, 24 – 1040 Bxl

Infos: 02/739.34.51 - www.iet.be - info@iet.be

■ Fondacio

Ma. 22 mars (20h) Entrer dans la Bible «Le Royaume refusé».

Lieu: Maison Fondacio – av. des Mimosas, 64 1030 Bxl

Infos: 0472 782 873 - isabellepirlet@gmail.com
0473 747 346 - yves.vanoost@gmail.com

CONFÉRENCES – COLLOQUES

■ Colloque «Jubilé de la Miséricorde»

Lu. 7 mars (20h) «La Miséricorde, un mot-clé pour parler de notre Dieu (Pape François)». 3^e conf., donnée par *Mgr J.-L. Hudsyn*.

Lieu: Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac Monastère Saint Charbel, 2 Rue Armand de Moor – 1421 Ophain-Bois-seigneur-Isaac

Infos: 0497/284.008 - www.olmbelgique.org

■ Bénédictines de Rixensart

Ma. 8 mars (20h) «la soif d'idéal chez les jeunes» par *P. van Meerbeeck*, Psychiatre, psychanalyste et prof. émérite à la fac. de médecine de l'UCL.

Lieu: rue du Monastère, 82 – 1330 Rixensart

Infos: 02 652 06 01

accueil@benedictinesrixensart.be

■ Sedes Sapientiae/UCL

> **Lu. 14 mars** (20h) «Quand les femmes prennent les choses en main» par *A. Wénin*.

> **Lu. 21 mars** (20h) «Jésus, l'homme qui préférerait les femmes» par *C. Pedotti*.

Lieu: Auditorio Montesquieu, Rue Montesquieu 32 – LIN

Infos: 010 / 47 36 04

www.uclouvain.be/515336.html

PASTORALES

CATÉCHÈSE

■ Grandir dans la Foi

«Prendre goût à lire la Bible». Pour les accompagnateurs de groupes (enfants, jeunes ou adultes).

Me. 16 mars (19h30-22h) Lire les paraboles de la miséricorde (Lc 15), avec *R. Burnet*.

Lieu: Centre Pastoral de Bruxelles, rue de la Linière 14 – 1060 Bxl

Infos: 02/533.29.60-61-63 - catechese@catho-bruxelles.be

■ Éveil à la foi - Bw

Lu. 7 mars (20h) Formation pour ceux qui démarrent la nouvelle formule de catéchèse d'initiation des enfants: cycle de Pâques et remise du Notre Père.

Lieu: Centre pastoral – chée de Bruxelles, 67 – 1300 Wavre

Infos: 010/23.52.61 - catechese@bw.catho.be

■ Marche précédant la messe chrismale

Me. 23 mars (14h-20h30) Marche des confirmands vers la Collégiale de Nivelles avec des étapes catéchétiques les préparant à la célébration de la Messe chrismale (dès 18h30).

Lieu: Nivelles

Infos: 010/23.52.61-67 - catechese@bw.catho.be

NÉOPHYTAT CATÉCHÈSE DES ADULTES

■ Bw

Je. 10 mars (9h30-12h30) Formation pour les accompagnateurs de catéchumènes.

Lieu: Centre pastoral – chée de Bruxelles, 67 1300 Wavre

Infos: catechumenat@bw.catho.be

COUPLES ET FAMILLES

■ N.-D. de la Justice

Di. 13 mars (9h30-17h30) «La maison des familles» vivifier la grâce du sacrement de mariage pour fiancés ou couples mariés, avec *A. Mattheeuws* sj, *B. Ligot*.

Lieu: Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse

Infos: 02/358.24.60 - www.ndjrhode.be

■ Bw

Sa. 19 mars: se préparer au mariage.

Lieu: Centre pastoral – chée de Bruxelles, 67 1300 Wavre

Infos: 010/23.52.83

couplesetfamillesbw@gmail.com

www.bwcatho.be/couples-et-familles

■ Cté du Verbe de Vie

Sa. 13 - di. 14 mars «WE couples» 24h pour se ressourcer en couple, ateliers «préparer Pâques» pour enfants, conf. pour adultes, temps de prière. Avec *O. et M. Belleil*.

Lieu: N.-D. de Fichermont, rue de la croix 21A - 1410 Waterloo

Infos: 02/384.23.38

fichermont@leverbdevie.net

JEUNES

■ Bxl

Di. 6 mars (18h30) «Jeunes en Avant» pour les 17 - 35 ans. Messe présidée par *Mgr Kockerols*, apéro et «walking dinner» avec stands d'associations solidaires. (17h) répét. des chants.

Lieu: Église de la Ste-Croix, Place Flagey - 1050 Ixelles

Infos: www.jeunescathos-bxl.org

jeunes@catho-bruxelles.be – 02 / 533.29.27 0476 / 060.234

■ Nightfever

Je. 10 mars (20h) Soirée de contemplation, adoration, rencontre, chant...

Lieu: Église Sainte-Croix – pl. Flagey – 1050 Bxl

Infos: www.nightfeverbxl.be

ou page facebook

■ Cté Maranatha

Je. 31 mars (19h45) pour les 16-35 ans, louange, enseignement, adoration, possibilité de se confesser.
Lieu: Église Ste-Marie-Madeleine -1000 Bxl
Infos: 0497/49.66.32. - www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

■ Festival Choose Life

4-8 avril Pour les 12 - 17 ans: une semaine de fête, de joie, de partages, formation et prière

■ Jubilé des 13-16 ans à Rome

Ve. 22 (soir) – di. 24 avr.
Lieu: Rome
Infos: www.jeunescathos.org
misericordebelgique@gmail.com
0479/43.13.26

■ JMJ (voir p. 26)

Infos: www.jmj.be

LITURGIE

■ Soirée chantante

Je. 3 mars (20h) Des chants pour la miséricorde.
Lieu: Centre past., chée. de Bruxelles 67 – 1300 Wavre
Infos: 0479/57.78.82
am.sepulchre@hotmail.com

SANTÉ

■ Bxl

Sa. 12, 19 mars, 16, 23 avr. (9h30-16h30)
Sensibilisation à l'écoute.
Lieu: Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bxl
Infos: 02/533.29.55
equipesvisiteurs@catho-bruxelles.be

RETRAITES – RDV PRIÈRE

■ Cté Maranatha

> **Ve. 4 mars** (20 h) Soirée «Miséricorde»: Eucharistie, adoration, confessions, intercession.

Lieu: basilique du Sacré-Cœur (Koekelberg)
Infos: 0473/92.81.24. – www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

> **Lu. 7 - sa. 12 mars** «Soyez parfaits, soyez miséricordieux». Semaine de prière avec le p. A. Thomasset.

Lieu: Maison de Prière, rue des Fawes 64 - 4141 Banneux
Infos: 0476/92.69.30 - www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

■ N.D. de Justice

> **Lu. 7 (10h) – Di. 13 mars (17h)**
Retraite dans l'esprit des Exercices spirituels de St Ignace: «Le Livre de Job, un frère qui est passé par la souffrance» avec l'abbé C. Tricot.
> **Ma. 15 mars** (9h-15h) les mardis de la miséricorde: 6 journées pour une retraite dans la vie courante.

> **Di. 20 mars** (9h30-17h30) Marcher-Prier en Forêt de Soignes, avec B. Petit, C. Cazin, Sr P. Berghmans, scm.

Lieu: av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos: 02 358 24 60 - info@ndjrhode.be
www.ndjrhode.be

■ Cté St-Jean

Ma. 8 mars (20h) «La miséricorde à travers le mystère de Marie ou comment Marie éclaire la miséricorde divine» avec fr. Marie-Jacques.
Lieu: Cté St-Jean, av. de Jette 225 – 1090 Jette

■ Cté du Verbe de Vie

Sa. 19 mars (10h-22h) «La miséricorde de Dieu avec Ste Catherine de Sienne»: temps de prière, conférences, temps conviviaux, veillée de prière.

Lieu: N.-D. de Fichermont, rue de la croix 21A - 1410 Waterloo
Infos: 02/384.23.38
fichermont@leverbedevie.net

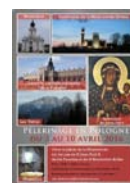
ARTS ET FOI

■ Icônes

29 mars - 5 avril: «Jésus Ressuscité, Cœur Miséricordieux». Retraite spirituelle en peignant l'icône de «L'incrédulité de Thomas».

Lieu: Abbaye de Cîteaux (France)
Infos: astride.hild@gmail.com
www.atelier-icone.be

PÈLERINAGE



■ Cté du Verbe de Vie

Di. 3 - di. 10 avr. pèlerinage jubilaire en Pologne. Inscr. jusqu'au 10 mars.
Infos: info.fichermont@leverbedevie.net

Pour le **n° avril** merci de faire parvenir vos annonces au secrétariat de rédaction **avant le 3 mars.**
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

CARÊME

EN BRABANT WALLON

Voir horaires sur <http://bw.catho.be>
010/235.269

À BRUXELLES

Voir sur www.catho-bruxelles.be
02/533.29.11
Voir également: Bruxelles Accueil Porte Ouverte (BAPO) au 02/511.81.78
www.bapobood.be.

JOURNÉE DE LA RÉCONCILIATION

Sa. 5 mars En lien avec la journée miséricorde de l'Église universelle.
Infos: 02/533.29.60

www.journeereconciliation.be
www.catho-bruxelles.be/events/journee-de-la-reconciliation-2016/

CARÊME DE PARTAGE (VOIR P. 23)

Cette année, la campagne soutient les paysans à Madagascar.

Collecte les **5-6 et 19-20 mars.**

Infos: www.entraide.be
Rencontres avec le père Justin Ranaivomanana, dir. de la Caritas diocésaine d'Antsirabe.

> **Di. 6 mars** (11h) fête de la solidarité avec la cté malgache de Bxl.

Lieu: Fraternités du Bon Pasteur, 365b rue au Bois, la Bergerie, WSP.

> **Me. 9 mars** (19h) Eucharistie et rencontre-débat.

Lieu: Église du Bon Pasteur, 231 rue du Korenbeek, Molenbeek.

> **Ve. 11 mars** (20h) Conf.-débat.

Lieu: Salle de l'Oasis, 210 chée de Wavre, Thorembais-St-Trond.

> **Di. 13 mars** (10h30) Eucharistie et rencontre-débat.

Lieu: Collégiale Ste-Gertrude, Nivelles.

■ Monastère de Clerlande

Chaque mardi de carême (18h- 21h): soirée de partage fraternel. Eucharistie, repas tartines avec les frères, partage sur l'évangile du dimanche précédent.

■ Cté St-Jean

> **Ve. 4, 11, 18 mars** (17h15) chemin de croix prêché (bilingue)

Lieu: Cté St-Jean, av. de Jette 225 - 1090 Jette

> **Di. 6, 13, 20 mars** (17h45) Conférences de Carême

Lieu: Église Ste-Madeleine, av. de Jette 225 - 1090 Jette

SEMAINE SAINTE- PÂQUES

EN PAROISSES

■ Cathédrale sts-Michel-et-Gudule

> **Ma. 22 mars** (19h) Messe chrismale.
 > **Me. 23 mars** (20h) Concert de la Semaine sainte «Tenebrae lamentationes» de Emilio Da Cavalieri (1550-1602) avec l'ensemble *Voces Madrigalis*, dir. *Henk Cornil*.
 > **Je. 24 mars** (18h) Célébration de la dernière Cène présidée par *Mgr Kockerols*.
 > **Ve. 25 mars** (15h) Chemin de croix (F/N) (18h) Office de la Passion présidé par *Mgr De Kesel*.
 > **Sa. 26 mars** (21h) Vigile pascale présidée par *Mgr Kockerols*.
 > **Di. 27 mars** (10h) Eucharistie multilingue présidée par *Mgr De Kesel*. (11h30) Messe des familles (F), présidée par M. le doyen *C. Castiau* (12h30) Messe festive (F), présidée par M. le doyen *C. Castiau*, œuvres de A. Gabrieli et A. Bruckner avec l'Ensemble de Cuivres de Malmédy, dir. *André Giet*.
Lieu: cathédrale Saints-Michel et Gudule 1000 Bxl
Infos: 02/217.83.45

AVEC NOS CTÉS ET GROUPES

■ Bénédictines de Rixensart

> **Je. 24 mars - lu. 28 mars**
 Conférences et célébrations par le frère *B. Standaert*, moine bénédictin de l'Abbaye St-André de Bruges. «Lecture de l'évangile du serviteur d'Isaïe».
 > **Je. 24** (16h) conférence - (20h) célébration de la Cène, suivie de l'adoration.
 > **Ve. 25** (10h) conférence - (15h) chemin de Croix (20h) Office avec la paroisse.
 > **Sa. 26** (10h) conférence (21h30) Vigile pascale
 > **Di. 27** (10h) Eucharistie
 > **Lu. 28** (9h45) Eucharistie
Lieu: 82, rue du Monastère - 1330 Rixensart
Infos: 02/652.06.01
 monastere@monastererixensart.be

■ Monastère de Clerlande

> **Je. 24 mars** (10h30) «Lecture du 4e chant du Serviteur du livre d'Isaïe.» avec *Ch. van der Plancke*.
 > **Sa. 26 mars** (10h30) «La résurrection de la chair. Comment la comprendre?» avec l'abbé *E. Mattheeuws*.

Lieu: Allée de Clerlande, 1 - 1340 Ottignies-LIN
Infos: 010/41.74.63
 clerlande@clerlande.com

■ Cté St-Jean

> **Lu. 21- sa. 26 mars** Retraite en silence avec enseignements.
Infos: pbm@stjan.org - 02/426.85.16
 > **Je. 24 mars** (10h) Conférence: «l'Eucharistie, sacrement de la miséricorde» (20h) Sainte Cène puis adoration au Reposoir.
 > **Ve. 25 mars** (10h) Conférence «La Passion du Christ selon saint Jean». (17h) Chemin de croix public de l'église Ste-Madeleine à la grotte ND de Lourdes (19h30) Office de la Passion
 > **Sa. 26 mars** (10h et 16h) Conférence «Le mystère du sépulcre et l'Église en attente de la Résurrection». (20h30) Vigile pascale
 > **Di. 27 mars** (9h-11h-18h) Eucharistie
Infos: 02/426.85.16
 priere@stjean-bruxelles.com

■ Monastère St-Charbel

> **20-27 mars**: L'Abbaye ouvre son hôtellerie pour les personnes qui souhaitent vivre la Semaine Ste dans le silence et la prière. Rés. avant le 13 mars 2016.
 > **Je. 24 mars** (20h) Messe et Lavement des pieds, suivis de l'adoration du St Sacrement.
 > **Ve. 25 mars** (20h) Chemin de Croix et office de la Passion.
 > **Sa. 26 mars** (14h-17h) Chasse aux œufs, ateliers, jeux et goûter. (20h) Vigile pascale.
 > **Di. 27 mars** 8h30 et 10h30 Eucharistie.
Lieu: 2 Rue Armand de Moor - 1421 Ophain-Bois-seigneur-Isaac
Infos: 0497/284.008
 www.olmbelgique.org

■ Fraternités monastiques de Jérusalem

> **Je. 24 mars** (18h) Célébration de la Cène du Seigneur, suivie de l'adoration eucharistique (23h) Office de la nuit.
 > **Ve. 25 mars** (12h30) Chemin de croix (18h) Célébration de la Croix.
 > **Sa. 26 mars** (21h30) Bénédiction du feu nouveau. Vigile pascale.
 Di. 27 mars (8h) Office de la Résurrection (11h30) Messe solennelle.
Lieu: Église Saint-Gilles - 1060 St-Gilles
Infos: 02/539.18.10 - 02/534.98.38

RETRAITES

■ N.-D. de la Justice

Je. 24 (10h) - di. 27 mars (12h) Triduum pascal. Avec *J.-M. Glorieux sj*, *M.-T. Puissant Baeyens*, *D. Dubbelman O. Lambert*, scm.,.
Lieu: - Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos: 02/358.24.60 - www.ndjrhode.be

■ Cté du Verbe de Vie

Je. 24 - di. 27 mars
 Retraite pour tous «Suivre Jésus dans sa Passion pour entrer dans la joie de sa Résurrection».
Lieu: Abbaye Notre-Dame de Fichermont
 Rue de la Croix 21A - 1410 Waterloo
Infos: 02/384.23.38
 info.fichermont@leverbedevie.net

■ Monastère ND

Je. 24 (16h) - di. 27 mars (14h) «Il est beau et grand le mystère de la foi.» Méditer et célébrer le Triduum pascal. Avec *Mgr A. Joustien*, évêque émérite de Liège.
Lieu: 1 rue du Monastère - 5644 Ermeton-sur-Biert
Infos: 071/72.00.48
 accueil@ermeton.be

SUR RCF - 107.6 FM

RCF diffuse les Conférences de Carême, les dimanches de 20h à 20h45 depuis Notre-Dame de Paris, sur le thème «Culture et Évangélisation».
 Cette année, RCF vivra la Semaine Sainte avec les sœurs bénédictines de l'abbaye de Pradines (France).
 Le programme détaillé à découvrir sur: www.rcfbruxelles.be

TEMPS PASCAL

■ Dimanche in Albis

Di. 3 avr. (15h) Rencontre pour les nouveaux baptisés avec *Mgr Kockerols*.

L'équipe de Pastoralia vous souhaite une joyeuse et sainte fête de Pâques !

Veillée œcuménique de prière

Le jeudi 21 janvier 2016 a eu lieu l'annuelle veillée œcuménique de prière proposée par le Comité Interecclesial de Bruxelles. C'est cette année au sein de l'Église du Musée (Chapelle Royale), de l'Église Protestante Unie de Belgique (EPUB), que plusieurs centaines de fidèles des principales Églises chrétiennes se sont retrouvés autour du thème issu de 1 Pierre 2 : « Appelés à proclamer les hauts faits du Seigneur ». Une veillée multilingue ponctuée de gestes symboliques et de chants arméniens. Échos et photos : www.catho-bruxelles.be



Archidiocèse de Malines-Bruxelles

Wollemarkt, 15 - 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be - archeveche@catho.be

► **Secrétariat de l'archevêque**
015/29.26.14 - secretariat.archeveche@catho.be

► **Vicaire général**
(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28 - etienne.vanbilloen@skynet.be

► **Archives diocésaines**
015/29.84.22 - 015/29.26.54
archiv@diomb.be

► **Préparation aux ministères**
■ **Préparation au presbytérat**
Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
olivier.bonnewijn@scarlet.be
■ **Préparation au diaconat permanent**
Olivier Bonnewijn
■ **Centre d'Études Pastorales** : Albert Vinel,
02/354.00.11 - vinel@sjoseph.be

► **Service des vocations**
Luc Terlinden - 02/533.29.21
vocations@bxl.catho.be - www.vocations.be

► **Institut Diocésain de Formation Théologique - La Pierre d'Angle**
Avenue de l'Église Saint Julien, 15
1160 - Auderghem
Directeur : Tanguy Martin
tanguy.martin@hotmail.com - 02 663 06 50
Secrétaire académique : Laurence Mertens
Laurence.mertens@segec.be

► **Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)**
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

► **Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses**
Rue de la Linière, 14
1060 Bruxelles - 02/533.29.99
info@bdsr.be - www.bdsr.be

► **Point de contact abus sexuel**
Koen Jacobs - 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines.bruxelles@catho.be

Vicariat pour la gestion du temporel

Délégué épiscopal : Patrick du Bois
015/29.26.80 - patrick.dubois@diomb.be
■ **Service du personnel (clercs et laïcs)**
Koen Jacobs
015/29.26.36 - koen.jacobs@diomb.be

■ **Fabriques d'église et AOP**
Geert Cloet
015/29.26.61 - geert.cloet@diomb.be
Laurent Temmerman - 015/29.26.62
laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat pour la vie consacrée

Déléguée épiscopale : Sr Elisabeth Storms
Rue de la Linière, 14 – 1060 Saint-Gilles - 02/533.29.05 - stormsel@hotmail.com

Vicariat de l'enseignement

Délégué épiscopal : Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 – 1160 Bxl
02/663.06.50 - claud.gillard@segec.be

■ **Services Diocésains de l'Enseignement Fondamental (SeDEF)**
Directeur diocésain : Claude Hardenne
02/663.06.62 - claud.hardenne@segec.be

■ **Services Diocésains des Enseignements Secondaire et Supérieur (SeDESS)**
Directrice diocésaine : Anne-Françoise Deleixhe
02/663.06.56 - af.deleixhe@segec.be

■ **Service de Gestion Économique et Financière**
Olivier Vlieghe
02/663.06.51 - olivier.vlieghe@segec.be

Vicariat du Brabant wallon

Évêque auxiliaire : Mgr Jean-Luc Hudsyn
010/235.274
secretariat.mgr.hudsyn@bw.catho.be
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Éric Mattheeuws
010/235.281 - e.mattheeuws@bw.catho.be
Rebecca Alsberge
010/235.289 - r.alsberge@bw.catho.be

CENTRE PASTORAL

► **Accueil**
Chaussée de Bruxelles 67 – 1300 Wavre
Tél. : 010/235.260 - fax : 010/24.26.92
g.simonis@bw.catho.be

► **Secrétariat du Vicariat**
Chaussée de Bruxelles, 67 - 1300 Wavre
Tél. : 010/235.273
www.bw.catho.be
secretariat.vicariat@bw.catho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

► **Service évangélisation et Alpha**
010/235.283 - evangelisation@bw.catho.be

► **Service du catéchuménat**
010/235.287 - catechumenat@bw.catho.be

► **Service de la catéchèse de l'enfance**
010/235.261 - catechese@bw.catho.be

► **Service de documentation**
010/235.263 - documentation@bw.catho.be

► **Service de la formation permanente**
010/235.272
c.chevalier@bw.catho.be

► **Service de la vie spirituelle**
010/235.286 - d.piron@bw.catho.be

► **Groupes 'Lire la Bible'**
02/384.94.56 - gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

► **Pastorale des jeunes**
010/235.270 - jeunes@bw.catho.be

► **Pastorale des couples et des familles**
010/235.283
couplesfamillesbw@gmail.com

► **Pastorale des aînés**
010/235.289 - r.alsberge@bw.catho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

► **Service de la liturgie**
010/235.278 - br.cantineau@gmail.com

► **Chants et musiques liturgiques**
am.sepulchre@hotmail.com

COMMUNICATION

► **Service de communication**
010/235.269 - vosinfos@bw.catho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

► **Pastorale de la santé**
■ **Aumôneries hospitalières**
■ **Visiteurs de malades**
et des personnes en maison de repos
■ **Accompagnement pastoral des personnes handicapées**
010/235.275 - 010/235.276
lhoest@bw.catho.be

► **Solidarités - Missio**
010/235.262 - a.dupont@bw.catho.be

► **Vivre Ensemble Entraide et Fraternité**
0473/31.04.67 - brabant.wallon@entraide.be

► **Commission Justice & Paix**
02/384.37.19 - deniskialuta@gmail.com

► **Temporel**
Jean-Louis Liénard
010/234.983 - jeanlouis.lienard@gmail.com

Vicariat de Bruxelles

Évêque auxiliaire : Mgr Jean Kockerols
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Tony Frison
02/533.29.09 - tony.frison@skynet.be

CENTRE PASTORAL

► **Accueil**
Rue de la Linière, 14 – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 - fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
accueil@catho-bruxelles.be

► **Centre diocésain de documentation (C.D.D.)**
02/533.29.40 - cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte : ma., je., ve. de 10 à 12h
et de 14 à 17h, me. de 10 à 17h ou sur rdv.

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur - 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

► **Département Grandir Dans la Foi**
■ **Catéchuménat**
02/533.29.11
catechumenat@catho-bruxelles.be
■ **Catéchèse**
02/533.29.60
catechese@catho-bruxelles.be
■ **Évangile en Partage**
02/533.29.60
mf.boverouille@skynet.be

► **Liturgie et sacrements**
02/533.29.11 - liturgie@catho-bruxelles.be
■ **Matinées chantantes**
02/533.29.28
matchantantes@catho-bruxelles.be

► **Pastorale des jeunes**
02/533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

► **Pastorale des couples et des familles**
02/533.29.44 - pcf@catho-bruxelles.be
cpm@catho-bruxelles.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

► **Pastorale de la santé**
■ **Aumôneries hospitalières**
02/533.29.51 - hosppastbru@skynet.be
■ **Équipes de visiteurs**
02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

► **Vivre Ensemble Entraide et Fraternité**
02/533.29.58 - bruxelles@entraide.be

► **Bethléem**
02/533.29.60 - bethleem.bru@skynet.be

AUTRES

► **Ctés catholiques d'origine étrangère**
02/533.29.11 - coe@catho-bruxelles.be

► **Formation et accompagnement**
02/533.29.11 - formation@catho-bruxelles.be

► **Temporel**
02/533.29.11

► **Vie Montante**
02/215.61.56 - lucette.haverals@skynet.be

COMMUNICATION

► **Service de communication**
02/533.29.06 - commu@catho-bruxelles.be